N° 15 — 7e Année — 15 Avril 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

ALBERT DIEUDONNÉ

qui remporte un succès personnel considérable dans le rôle de Bonaparte du « Napoléon » d'Abel Gance.

7e Année. N° 15 (2e *trimestre*) 15 avril 1927

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Aqincourt Road, London N.W.3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av., Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an . . . . . 70 fr.
Six mois. . . . . 38 fr.
Trois mois . . . . . 20 fr.
Chèque postal N° 309-08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . 80 fr. ; Six mois. 44 fr. ; Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an. . 90 fr. ; Six mois. 48 fr. ; Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

Pages

VEDETTES : ALBERT DIEUDONNÉ (*J.-K. Raymond-Millet*) 115
LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT (*Conférence de M. René Clair*) . . 117
ON TOURNE, ON VA TOURNER... 119
« NAPOLÉON », VU PAR ABEL GANCE (*Jean Arroy*) 120
LA SOIRÉE A L'OPÉRA (*A. T.*) 122
LES TRAVESTIS A L'ECRAN (*Henriette Janne*) 124
F.-W. MURNAU A PARIS (*J. de M.*) 126
LA RÉORGANISATION DE LA U. F. A. (*J. P.*) 126
ECHOS ET INFORMATIONS (*Lynx*) 127
NOUS VERRONS PROCHAINEMENT... : « CATHERINE » (*J.-K. R.-M.*) 128
UN HOMMAGE A CHAPLIN (*L. E.*) 130
LIBRES PROPOS : ...MAIS LE SILENCE EST D'OR ! (*Lucien Wahl*) 130
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . . de 131 à 142
LA VIE CORPORATIVE : ENCORE LES MÉTHODES DE LOCATION (*de la Borie*) 143
LE CINÉMA DE L'AVENIR (*Paul Francoz*) 144
LES PRÉSENTATIONS : « FEU » (*Jean Delibron*) 145
— RUE DE LA PAIX ; PALACES (*James Williard*) 147
— MALGRÉ LA HAINE ; SOURIRE D'AVRIL ; A LA... AUTEUR ; LES AVENTURES DE COLIBRI ; LE VOILIER TRIOMPHANT ; LA HORDE SAUVAGE ; LA PETITE DES VARIÉTÉS ; LE PIRATE AUX DENTS BLANCHES ; LE MORT VIVANT ; LUNE ROUSSE (*Albert Bonneau*) 151
VIOLONS D'INGRES... ET BUSINESS (*M. P.*) 151
LES FILMS DE LA SEMAINE ; L'AGONIE DE JÉRUSALEM ; LES TAMBOURS D'EMERAUDE ; LE TORRENT ; PHI-PHI ; UNE CHASSE AUX GORILLES ; L'ETRANGE AVENTURE DU VAGABOND POÈTE (*L'Habitué du Vendredi*) 152
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ETRANGER : Alger (*Paul Saffar*) ; Nice (*Sim*) ; Belgique (*P. M.*) ; Italie (*Giorgio Genevois*) ; Suisse (*Eva Elie*) ; Turquie (P. *Vazloglou*) 153
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (*R. F.*) 154
LE COURRIER DES LECTEURS (*Iris*) 155

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable
ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Etranger, franco de port et d'emballage.
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs. Etranger : 30 francs.

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
EST LE COLLABORATEUR INDISPENSABLE DES METTEURS EN SCÈNE - PRODUCTEURS - ACHETEURS EXPORTATEURS - DIRECTEURS - ARTISTES
EDITION 1927

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, RUE ROSSINI, PARIS
PARIS, franco domicile . . . . . 25 Frs
FRANCE ET COLONIES . . . . . 30 Frs
ETRANGER . . . . . 50 Frs
ou 2 dollars ou 10 marks

ELLE EST MERVEILLEUSE !...

ELLE EST REMARQUABLE !...

ELLE EST FORMIDABLE !...

Tel est le murmure qui court dans les milieux cinématographiques et qui se propage partout avec une rapidité foudroyante...

LA LISTE D'OR

ERKA-PRODISCO

EST

UNIQUE !...

Quelques films de la liste d'or qui sortiront à partir de septembre 1927

William Boyd dans *"Le Voilier Triomphant"*	**Leatrice Joy** et **Charles Ray** dans *"Ma Veuve"*
Rod La Rocque dans *"Le Pirate aux Dents Blanches"*	**Joseph Schildkraut** et **Lya de Putti** dans *"Voleur de Cœur"*
Jetta Goudal et **Victor Varconi** dans *"L'Amour qui Lutte"*	**Marie Prévost** et **Charles Ray** dans *"Pour la Jarretière de Gertrude"*
Joseph et **Rudolph Schildkraut** dans *"Sourire d'Avril"*	**Jetta Goudal** et **Clide Cook** dans *"La Toison d'Or"*

et

"LE ROI DES ROIS", de CECIL B. de MILLE

De Montparnasse aux Batignolles

Du Quartier Latin à Ménilmontant

Du Havre à Bordeaux

et de Lille à Toulouse

RAQUEL MELLER

dans

CARMEN

Nouvelle de Prosper MÉRIMÉE

Filmée par JACQUES FEYDER

assure partout les

RECETTES MAXIMUM

Interrogez les Directeurs de France :
ils vous confirmeront ce triomphe du grand film

ALBATROS

Société des Films ALBATROS
106, Rue de Richelieu
PARIS
Tél. : **LOUVRE 47-45 et 69-74**

Les Films ARMOR
Distributeurs pour la France et les Colonies
12, Rue Gaillon, 12 — PARIS
Tél. : **CENTRAL 84-37**

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Vient de paraître :

IVAN MOSJOUKINE

Par **Jean ARROY**

Préface de **René JEANNE**

Appendice : **Mosjoukine en Amérique**

par **Robert FLOREY**

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : **5 francs,** franco **6 francs**

Volumes déjà parus :

RUDOLPH VALENTINO

Par **André TINCHANT** et **Jean BERTIN**

PRIX : **5 francs,** franco **6 francs**

POLA NEGRI

Par **Robert FLOREY**

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre **7 francs** en mandat ou chèque

CHARLIE CHAPLIN

Par **Robert FLOREY**

Préface de **Lucien WAHL**

PRIX : **5 francs,** franco **6 francs**

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9e)

ALBERT DIEUDONNÉ *dans sa création du rôle de Napoléon.*

VEDETTES

ALBERT DIEUDONNÉ

ALBERT Dieudonné, que les trompettes de la renommée — en l'occurrence le *Napoléon* de Gance — viennent de sacrer homme du jour, est à la fois le plus délicieux des Parisiens et le plus fougueux des artistes.

Parisien ? Il l'est, certes, par le lieu de sa naissance, mais aussi par le cœur et par l'esprit, par son goût des paradoxes, par sa sensibilité malicieuse, par tout cet ensemble de petites choses qui désignent les « intra-muros » à l'admiration des banlieusards.

Artiste ? Autant que Parisien !

L'homme du faubourg dirait qu'il a « ça » dans la peau. Si loin qu'on puisse remonter dans sa vie, on le voit construisant des guignols, animant des marionnettes de sa voix, ou écrivant à neuf ans une tragédie en cinq actes !

Ses parents l'emmenèrent, un beau soir de 1897 ou de 1898, au Châtelet, et le petit Albert, alors âgé de six ou sept ans, garda de ce spectacle une impression extraordinaire.

Plusieurs années après, il devait revenir au Châtelet ; mais, cette fois-là, comme acteur.

Mes flacons font-ils donc entre eux seuls [la débauche ?
Ne distingué-je plus ma droite de ma gau- [che ?

Qu'on ne s'étonne pas de retrouver Albert Dieudonné transformé en *Luthier de Crémone*. Il a dix-neuf ans et est déjà fort connu. On grimpe volontiers jusques au théâtre des Arts pour l'entendre. On l'applaudit dans *Chatterton* ou dans *Gringoire*. Et puis...

...Anvers, Londres, Glasgow, Dublin, Tournée... C'est une tournée qu'accomplit Albert Dieudonné. Il en profite pour étudier les atmosphères, pour se pencher sur l'âme humaine. C'est que le jeune Albert rêve de n'être pas toujours un interprète, de devenir, un jour, un créateur.

Créateur ? Il le serait, et dans tous les domaines. On présente, coup sur coup, deux pièces de lui, à Bruxelles : *La Saisie* et, *Enfin, on va pouvoir se reposer*.

Tout aussitôt, il est engagé au théâtre National de l'Odéon, qu'il quitte peu après pour le Châtelet. 1917 le revoit aux côtés de Vera Sergine, dans *Un Lâche*.

Mais le temps des images est venu. Al-

bert Dieudonné n'allait pas tarder à s'y consacrer tout entier. Beaucoup d'entre nous se souviennent de *L'Héroïsme de Paddy*, un des premiers films de Gance, et d'*Alsace*, de Pouctal, où il fit d'intéressantes créations. Mais au cinéma comme au théâtre, il veut être un créateur.

D'emblée, il se classe au premier rang des cinégraphistes français. C'est ainsi qu'il a écrit et interprété *L'Angoisse*, et conçu

A l'hôtel Chantereine, rue Saint-Honoré, une idylle s'ébauche entre Joséphine de Beauharnais (GINA MANÈS) *et Bonaparte* (DIEUDONNÉ).

et exécuté *La Gloire Rouge* et *Sous la Griffe* (pour les Etablissements Aubert). En 1921, pour Gaumont, il écrit *L'Idole brisée*. En 1922, il conçoit, exécute et met en scène *Son Crime* pour les Films Eclipse. Sous ce même titre, et à la même heure paraît un roman qu'il a signé.

Quoi qu'on en veuille, *Napoléon* restera un des sommets de la vie d'artiste d'Albert Dieudonné. Jamais, auparavant, il n'avait pu montrer, dans toute leur ampleur, ses qualités, dépenser autant de fièvre, utiliser mêmement son énergie. Il vous suffira de voir son allure, ses yeux brillants, son front volontaire, pour être bouleversés. On voudrait tout citer de cette étonnante épopée qui se déroule sur un rythme obsédant. Chaque image nous arrache une exclamation que l'image suivante amplifie et renouvelle. Ses batailles politiques en Corse ? Sa fuite éperdue sur un voilier ? Son arrivée au camp d'Albenga, où l'attendent un Masséna et un Augereau railleurs, bien vite domptés ? Ce départ formidable de l'armée d'Italie ? Albert Dieudonné a rempli vingt mètres carrés de toile blanche de son sourire grave, de son regard brillant, de son geste résolu, de toute la richesse de vivre. Et les terres, les nations et les armées, qui sont — au fond — de grandes amantes, se donnent à lui dans la victoire.

Il sera extrêmement profitable d'établir un rapprochement entre l'acteur, le metteur en scène, et l'écrivain. Ce sera facile. L'acteur, nous le connaissons. Du metteur en scène, nous verrons bientôt *Catherine*. Sa dernière production mérite beaucoup d'éloges : elle est un essai sur la vie provinciale, tour à tour amusant et pathétique, et d'une grande audace visuelle. De l'écrivain, nous lirons le *Tsar Napoléon*, son roman d'histoire, qui sera très prochainement édité.

Son emprise sur nos cœurs et sur nos intelligences fut telle, en ce soir de présentation à l'Opéra, que nous sentons confusément que nous ne pourrons plus désormais nous libérer de ce souvenir, et nous désintéresser des recherches, des efforts, et des tentatives d'Albert Dieudonné, constructeur de belles images.

J.-K. RAYMOND-MILLET.

Le Tsar Napoléon

Albert Dieudonné vient de partir en Ukraine, afin d'étudier les lieux où il a situé l'action de son œuvre curieuse, *Le Tsar Napoléon*.

Ce roman d'histoire, qui sera lancé par les Editions Baudinière, servira de base à un scénario dont le remarquable Bonaparte de *Napoléon* sera à la fois le réalisateur et l'interprète principal.

Le Cinématographe contre l'Esprit (1)

Il est trop tard à présent pour espérer quoi que ce soit du public *que l'on a créé* et un critique américain pouvait écrire récemment ces lignes pessimistes :

« Quant à l'écran, les œuvres de réelle valeur n'y apparaîtront plus que « de loin en loin, comme autant d'accidents, et leurs auteurs n'auront d'autre « choix que la faillite ou la soumission à la dictature de la toute-puissante « clientèle populaire du film... »

Cependant qu'un de ses confrères français écrivait de son côté :

« Certes, je n'ai pas l'intention de priver les gens de leur distraction « favorite, sous prétexte de sa grossièreté ou de sa banalité, mais je déplore « un état de choses qui a fait sombrer de grands talents dans leurs efforts « pour plaire à la masse. Que ne laissent-ils d'honnêtes metteurs en scène « moyens faire ce travail en série, et que ne font-ils des bandes intéressantes à « la fois pour eux *et pour la portion intellectuelle du public ?* Le problème « semble insoluble, à moins de pertes ou tout au moins de manque à gagner « pour les producteurs. La seule réponse à la question, c'est qu'il faudrait « constituer un noyau de petits théâtres dans lesquels on ne présenterait que « des films d'un ordre plus relevé que dans les luxueux palaces cinématogra- « phiques destinés à la foule. C'est, à coup sûr, une grosse entreprise, mais « susceptible d'un immense développement. Qui voudra la tenter. ? »

(*Cinémagazine.*)

Cette solution me semble, en effet, la seule qui puisse être sérieusement envisagée. On a fait du cinématographe un spectacle *uniquement populaire* et ces commerçants, qui prétendent si bien connaître leur métier, n'ont jamais tenté de ramener à l'écran la foule innombrable de ceux que la vulgarité de ce spectacle a lassé. Il me faudrait entrer dans de trop grandes explications si je voulais dire pourquoi je crois viable une telle entreprise qui serait une belle œuvre artistique et surtout une affaire commerciale considérable dont nos commerçants à courte vue ne peuvent prévoir le développement. Telle n'est pas mon intention aujourd'hui. J'ai voulu seulement expliquer pourquoi le cinématographe actuel s'oppose à la force créatrice de l'esprit, et pourquoi certains de ses artisans doivent se prêter à des compromissions sur lesquelles la plus élémentaire honnêteté leur interdit de s'expliquer clairement.

Quand, récemment, j'ai exposé, en Belgique, quelques aspects de ce conflit qui se résume assez grossièrement en un conflit entre le capital et l'in-

(1) Conférence prononcée par M. René Clair au Collège libre des Sciences sociales, le 18 février 1927. (Voir le début dans les numéros 10, 12 et 13.)

telligence, certains journaux m'ont reproché de ne pas aller jusqu'à reconnaître que le communisme seul donnerait à la question une solution satisfaisante. Or, je ne crois pas qu'une solution politique, quelle qu'elle soit, puisse nous satisfaire. Ce serait trop simple, et j'estime, contrairement à mon ami Moussinac, que ce problème dépasse la politique. Le conflit existe entre l'esprit créateur et les moyens matériels qui peuvent lui permettre de réaliser ces créations. Que ces moyens matériels lui soient fournis par le capitalisme privé ou par ce que l'on nomme imparfaitement le capitalisme d'Etat, cela n'atténue pas la violence du conflit et je ne crois pas que la liberté artistique gagne grand'chose au change.

L'esprit du cinématographe sera toujours en avant de son organisation mécanique. Certains esprits, ayant constaté ce phénomène, en ont conclu à l'existence d'une *avant-garde* et ont réduit le problème à une petite discussion d'école et à des rivalités d'ambitions. Ils ne voient pas, les malheureux, que tout le cinéma qui compte n'est qu'une avant-garde — puisque seul le progrès du film peut nous intéresser.

Il y a deux sortes de réalisateurs cinématographiques : ceux qui s'en tiennent aux formules existantes et s'en tiennent à leur court passé et ceux qui, voyant dans le cinéma une incessante évolution, jouent leur chance sur le progrès. Il y a quelques saisons, certains perfectionnements ont attiré l'attention d'une partie de ces chercheurs ; qu'ils en aient parfois abusé, cela doit être franchement reconnu. Mais peut-on, avec justice, leur reprocher quelques excès de recherche, alors que, autour d'eux, tant d'autres péchaient par excès de routine ? Leurs adversaires ne se sont pas arrêtés à cette considération, et ils ont appelé uniformément (les esprits lents adorent les classifications définitives) « AVANT-GARDE » le seul excès de recherches techniques que tout le monde emploie aujourd'hui.

Mais si l'on veut que le terme d'avant-garde soit pris dans son véritable sens et s'applique à ceux qui précèdent les autres dans le progrès, nous serons nombreux à nous efforcer de mériter notre place dans cette troupe. La véritable avant-garde existe. Un Charlie Chaplin qui, avec son premier drame *L'Opinion Publique*, a bouleversé le cinéma dramatique américain, est à sa tête. (Les Clarence Brown et les Lubitsch n'ont pas fait mieux que le suivre.)

Il n'y a plus aujourd'hui d'école divisée par des discussions purement techniques. Il y a, d'un côté, des réalisateurs qui tirent d'un sujet une suite d'images plus ou moins théâtrales, encadrées de nombreux sous-titres et, de l'autre, ceux qui tentent d'exposer une action grâce à des moyens purement visuels et plus expressifs que de longues phrases.

Ls premiers auront beau construire les plus somptueux décors, faire jouer les meilleurs interprètes, ils ne feront jamais qu'illustrer une histoire qui serait plus compréhensible si elle était écrite dans un livre. Les autres, d'un

sujet parfois insignifiant, feront naître un drame qu'aucun mode d'expression artistique n'aurait pu rendre plus émouvant. Quand les uns ont reconstruit Notre-Dame ou l'Opéra devant l'objectif, ils croient avoir mené le cinéma vers ses plus hautes destinées. Ils n'ont pas fait beaucoup mieux qu'un dessinateur entre les pages du livre de Hugo. Les autres attachent plus de prix à ce tiroir de commode d'où sort un faux-col — et tout un drame — dans *L'Opinion Publique*.

Mais, qu'on ne se hâte pas de conclure. « L'avant-garde » ne sera pas éternellement la recherche de détails psychologiques, comme elle semblait être hier la recherche d'effets techniques. Elle sera toujours en avant des définitions où les attardés voudraient l'emprisonner. L'Avant-Garde, c'est la *curiosité d'esprit* appliquée à un domaine où les découvertes à faire restent nombreuses et passionnantes. Si l'on donne un tel sens à ce terme, seule cette avant-garde décriée m'intéresse. Le pire ennemi du cinéma artistique et commercial, c'est la routine. Allez voir les grands drames larmoyants de 1910, et entendez rire, devant ces pantomimes, les spectateurs de 1926. Vous nous direz ensuite si nous avons tort de miser sur l'avenir.

L'avenir... Je reviens sans cesse à ce mot et il peut sembler puéril de se réconforter par une espérance aussi incertaine. Mais le cinéma n'a pas de passé et ceux qui craignent le découragement et sont sensibles au dégoût, préfèrent ne pas attacher trop d'importance à son état présent. Le cinématographe, machine aveugle, ne peut être conduit vers son meilleur destin que par l'esprit. S'il s'y refuse, s'il doit continuer à n'être qu'une spéculation commerciale, l'esclave de quelques trusts, la plus puissante entreprise d'abêtissement de foules, il périra.

Pour moi, si le cinématographe déçoit à ce point les espoirs que tant d'hommes ont placés en lui, c'est sans regret que je verrai s'éteindre sa lumière.

RENE CLAIR.

ON TOURNE, ON VA TOURNER...

« Celle qui domine »

Léon Mathot et Carmine Gallone achèvent la réalisation de *Celle qui Domine* ; les opérateurs Willy et Armeniset sont partis pour trois jours à Villefranche où ils vont tourner des manœuvres de la flotte anglaise qui se trouve actuellement en rade.

« Le Postillon du Mont-Cenis »

La Société Pittaluga a commencé la réalisation de ce film dont Rina de Liguoro et Maciste seront les interprètes principaux.

L'action se passe à l'époque du Premier Empire.

« Le Bonheur du Jour »

Gaston Ravel poursuit, avec la collaboration de Tony Lekain, la réalisation du *Bonheur du Jour*, d'après la pièce d'Edmond Guiraud.

On sait que le prologue se déroule en 1902 et cette époque, pas très lointaine, a été pourtant l'occasion de faire revivre des modes et des coutumes qui nous paraissent si désuètes qu'elles commencent presque à devenir archaïques. C'est ainsi que l'on put voir l'autre jour Suzanne Munte et Elmire Vautier danser un pas de quatre et Henry Krauss sautiller une polka, qui seront intercalés au milieu de charlestons rigoureusement authentiques.

Les intérieurs viennent d'être terminés au studio d'Epinay. Gaston Ravel et sa troupe sont partis pour la Côte d'Azur où seront tournées les scènes d'extérieur.

« La Maison du Maltais »

Henri Fescourt s'apprête à partir pour Sfax, où seront tournés les extérieurs du film qu'il a tiré du roman de Jean Vignaud.

« Jalma la Double »

Roger Goupillières est de retour de Bulgarie et de Turquie où il est allé repérer les extérieurs de *Jalma la Double*. Il a également rapporté de son voyage une collection de costumes qui ne seront pas une des moindres curiosités du film qu'il va entreprendre.

JULES KRUGER *met au point son appareil, tandis qu'*ABEL GANCE *songe à la scène qu'il va tourner et que* DIEUDONNÉ *se recueille.*

NAPOLÉON
vu
par Abel GANCE

LE film si attendu d'Abel Gance sur l'épopée napoléonienne a été présenté à l'Opéra devant le Tout-Paris cinématographique, intellectuel, politique et mondain. Soirée mémorable dans l'histoire du cinéma et comme on n'en avait jamais vue. C'est la première fois en effet qu'on voit, au cours d'une première de film, les spectateurs réclamer l'auteur avec autant de chaleureuse insistance. A la fin du film, ce fut un tonnerre d'applaudissements qui crépita et se prolongea durant quelques minutes, jusqu'à ce que Gance lui-même, de sa loge, remercia le public d'élite qui venait d'apprécier son œuvre.

Il y a, dans ce film, deux beautés essentielles. D'abord les passages où l'action dramatique domine, suivant scène à scène les faits de l'histoire authentique ; les journées des Cordeliers et de la Convention, Saint-Just et Robespierre, le mariage de Bonaparte, l'assassinat de Marat, etc. Ensuite les passages d'expression purement cinématographique, de plastique animée, de rythme et de mouvement : la poursuite en Corse, les tempêtes simultanées en mer et dans la Convention, le départ pour l'Italie. Les seconds se substituent aux premiers quand l'intérêt dramatique diminue, et *vice versa*. C'est là un effet de contraste saisissant qui donne à chaque scène un maximum de relief. Ainsi, immédiatement après cette admirable symphonie blanche de la chambre où Violine épouse mystiquement l'ombre de Bonaparte, voit-on celui-ci emporté dans une course frénétique vers le camp d'Albenga.

Ce qu'on ne saura jamais assez dire, c'est la densité expressive que prennent les scènes intimes entre les principaux personnages, tant le réalisateur a su tirer d'effets justes, précis, émouvants, des acteurs, des lumières, des décors et des interprétations photographiques. Utilisant des données historiques exactes, Gance s'est ingénié à recréer des scènes synthétiques où s'expriment, par la psychologie des conflits qui opposent les personnages, des idées et des sentiments particuliers, symboliques des idées et des sentiments collectifs de l'époque. A ce point de vue, l'entretien entre Robespierre et Saint-Just, l'opposition du

désordre dans le camp des assiégés à l'attente calme dans le camp de Bonaparte et la prise de commandement du général en chef des Armées d'Italie, sont caractéristiques. Avec quelle mesure, quel tact aussi sont traitées les scènes d'amour et d'intimité entre Joséphine et le futur empereur.

De ses interprètes, Gance a su tirer le maximum de puissance dramatique, tout en leur imposant une sobriété d'expression qui, loin d'appauvrir l'émotion, l'amplifie considérablement. Dieudonné est un Bonaparte tel qu'on ne peut plus se l'imaginer autrement. Pas un instant on ne devine l'acteur sous le rôle, on ne voit que le personnage. Gina Manès est une Joséphine troublante, presque sphingienne ; Van Daële, Artaud, Koubitzky, Gance incarnent Robespierre, Marat, Danton, Saint-Just avec une vigueur étonnante ; Suzy Vernon et Andrée Standard apportent le charme de leurs beautés si différentes à l'évocation de Mme Récamier et Mme Tallien. Maxudian (Barras), H. Krimmer (Rouget de Lisle), A. Bernard (Dugommier), Day (Hood), Marguerite Gance (Charlotte Corday), Damia (la Marseillaise), P. Heriat (Salicetti), Schutz (Paoli), complètent cette distribution d'une homogénéité parfaite. Tout en restant sur le plan de l'ensemble, ils ont su manifester chacun leur personnalité.

Enfin, la grande révélation, le triptyque. Lorsque les rideaux qui masquaient les écrans latéraux se sont ouverts, quelle surprise formidable avons-nous eue !

Toutes les digues qui retenaient prisonnières les images des rêves, les matérialisations tangibles des symphonies, venaient de se rompre brusquement. Dans une ruée de lumière fantastique, les visions accouraient sur ce mur blanc de quatre mètres de haut sur seize mètres de large. Quelle était cette Apocalypse que Jean de Pathmos n'eût pas osé rêver, où les lueurs ardentes, les ombres infernales, les vagues géantes, la Convention de 1792 roulant et tanguant comme une mer démontée, la barque de Bonaparte sous les éclairs, le visage impassible de Robespierre, le couperet de la guillotine, la Marseillaise dans les nuages, le masque ravagé de Marat, les têtes au bout des piques, les armées en marche, la tête impérieuse de Danton, les souvenirs d'enfance de Bonaparte, les charges de cavalerie, l'aigle éployant ses ailes, la face pâle de Saint-Just, les yeux immenses du conquérant corse, se mêlaient, s'alternaient, se superposaient, se fondaient les uns dans les autres, disparaissaient de l'écran de droite

Une phase du siège de Toulon.

pour reparaître sur celui de gauche, s'effaçaient pour reparaître brusquement en simultané sur les trois écrans, opposant leurs mouvements, combinant leurs formes plastiques ?

C'était toute la tempête de 1792, vue par un des plus grands poètes modernes. L'aigle glissait dans les nuages où galopait l'ardente chevauchée des Walkyries révolutionnaires, la mer passait sur la grande nef de la Convention, roulant bord sur bord, la barque de Bonaparte traversait le ciel des batailles, l'écume salée se mêlait à la bave fielleuse à la commissure des lèvres sur le masque infernal de Marat. Tout roulait, tout tanguait, tout tournait dans un maëlstrom catastrophal, et le couperet de la guillotine, mêlant ses éclairs à ceux des tempêtes, tombait sans cesse, broyant tout. Saint-Just, impassible, hautain et méprisant, hurlait : « Chacals ! » Les yeux d'acier du Corse impérieux qui allait dompter cette meute démoniaque, rayonnaient d'une lueur étrange, comme ceux d'un archange qui va commander au destin, aux éléments, aux forces éternelles.

L'archange s'appelait Bonaparte. Il était général de brigade. Sa devise était : « J'ordonne ou je me tais ! » Il dit : « Ordre ! calme ! silence ! » et la Révolution fut à ses pieds.

... Il en fit la France.

*
**

Le film *Napoléon* apprendra au monde entier le nom d'Abel Gance.

JEAN ARROY

La Soirée à l'Opéra

Abel Gance livrait, l'autre soir, à l'Opéra, une grande bataille. Il fut victorieux, au delà de toute espérance.

On eût pu croire, durant les premières phases du combat, que des ennemis coalisés (titres à l'envers, musique déplorable, abus de prises de vues acrobatiques) allaient faire pencher la balance et que le cinéma français — un film d'une telle importance ne représente-t-il pas à lui seul un gros pourcentage de notre production nationale — ne s'imposerait pas cette fois encore à l'admiration du monde entier. Mais Abel Gance est un merveilleux stratège ; dès la seconde partie, il n'eut plus à vaincre que deux adversaires (musique et titres à l'envers) et ce fut un triomphe que la fin du film, où les titres étaient correctement montés et où les magnifiques visions qu'il nous dispensa parvinrent à nous isoler de la cacophonie que M. Honneger composa pour le plus grand tort de *Napoléon*, œuvre magistrale, œuvre unique peut-être dans les annales de la cinématographie.

Mais peut-être n'est-il pas bon d'ironiser quand on rend compte d'une manifestation de l'importance de celle qui nous occupe. Les quelques deux cents personnes de « Cinémapolis » qui assistèrent à la première de *Napoléon* étaient noyées dans le flot des deux mille autres qui, ayant payé leurs fauteuils — très cher — et étant pour la plupart très ignorants des choses du cinéma, étaient venues sans parti-pris, ni pour, ni contre, simplement pour passer une soirée et participer à de bonnes œuvres. Or, il est curieux, il est réconfortant de constater que malgré les audaces de technique, malgré les défauts de cette œuvre gigantesque (elle a des défauts du fait même qu'elle est gigantesque), c'est ce public-là, celui qui paya ses fauteuils — très cher — celui qui ne comprend pas la virtuosité de cinq ou six surimpressions sur le même fond, celui que fatigue généralement un montage précipité, qui décida du succès de la soirée ; c'est lui qui, debout, après le film, acclama Abel Gance et, pendant un quart d'heure, lui fit la plus enthousiaste des ovations.

Il est vrai que ce public-là — et nous aussi — eut la révélation du triple écran, qui fut le clou de la soirée. C'est une chose magnifique et formidable lorsqu'on songe que ce n'est qu'un point de départ qui permet pour l'avenir toutes les possibilités... et nous ne les envisageons certainement pas toutes à l'heure présente.

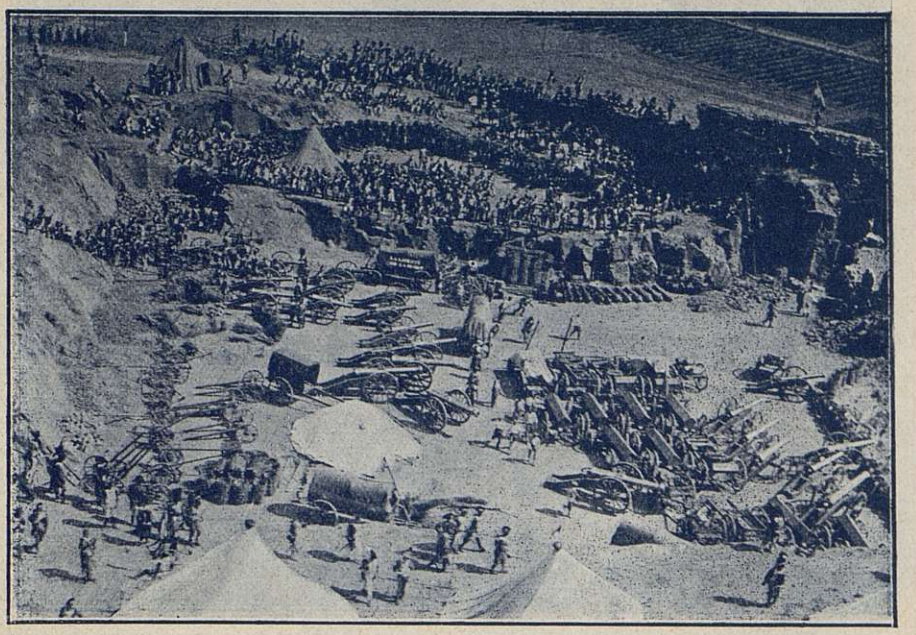
Que dire encore de ce gala que ne vous ait déjà révélé mon confrère ? Jamais film ne fut présenté devant plus brillante assistance. Dans l'ombre des loges, des cravates de commandeur et des cordons de grand-officier de la Légion d'honneur fulguraient et aussi bien des décorations étrangères. Nos artistes les plus connus, les femmes les plus belles garnissaient la corbeille, tous les « magnats » de l'industrie du film, non seulement de Paris, mais encore de l'étranger, toutes les élégances réputées, tout Paris étaient là... sauf le Président de la République dont la loge resta vide. M. Doumergue craignait-il de se compromettre en assistant au triomphe de Bonaparte ? Les gardes municipaux qui, en grande tenue, faisaient la haie tout le long de l'escalier d'honneur et qui entendirent les commentaires d'une foule enthousiaste, pourront lui dire qu'il manqua une belle soirée !

L'organisation fut en tout point parfaite, et l'œuvre fut digne du cadre magnifique qu'on lui donna, cadre qu'on embellit encore par d'harmonieux arrangements des fleurs les plus rares, qu'éclipsaient cependant la beauté et l'élégance des riches étrangères et des jolies Parisiennes qui étaient venues à ce spectacle de choix.

Il était très tard — presque une heure — lorsque tout fut terminé. L'émotion et l'enthousiasme avaient sans doute creusé les estomacs puisque le restaurant Veber, soudain, se remplit de soupeurs qui firent à Gance, lorsqu'il entra, une nouvelle ovation. Les maîtres d'hôtel, empressés, se demandèrent quel était ce personnage dont on applaudissait ainsi l'arrivée : il est vrai qu'ils ne connaissaient sans doute pas le visage du grand metteur en scène et qu'ils ne savaient pas avoir l'honneur de servir MM. Louis Aubert, A. Osso, Darbon, M. Vandal, Ch. Delac, Albert Dieudonné, Renée Héribel, et encore bien d'autres personnalités du monde cinématographique.

Napoléon, qui est une date dans l'histoire du cinéma, en sera une aussi dans celle des fastes de la saison parisienne.

A. T.



Une partie du camp de l'armée d'Italie.

Ce qu'on n'a jamais dit...

Abel Gance ayant imaginé un triple écran de 16 mètres, les Américains, qui voient grand, viennent de se livrer à un essai des plus audacieux.

Dans un champ de courses, la nuit, devant plus de quinze mille personnes, on projeta des films sur un écran dont les dimensions gigantesques étaient, en largeur de 44 mètres et de 33 mètres en hauteur. L'image était ainsi agrandie des millions de fois. L'ampérage était si fort qu'à la fin de chaque bobine on était obligé de remplacer les lentilles du condensateur de lumière, qui étaient complètement déformées. De très efficaces cuves à eau avaient dû être interposées entre le film et le rayon lumineux. Les charbons de la lampe à arc étaient naturellement de proportions fantastiques.

J. T.

JAQUE CATELAIN *fut une très sémillante soubrette dans un passage du* Chevalier à la Rose

Les Travestis à l'Écran

S'HABILLER en homme quand on est femme, ou en femme quand on appartient au sexe laid, a toujours été une des distractions favorites en ce temps de carnaval. Et pour les artistes, dont la vie n'est qu'un long déguisement, la chose s'est faite bien souvent et nous a souvent divertis.

Parmi les films récents, quatre surtout se détachent, tant par le succès qu'ils ont remporté que par la réussite des travestis qu'ils nous montraient. C'est, par ordre de date : *La Femme en Homme*, *Quand la Femme est Roi*, *Le Chevalier à la Rose*, et *Le Joueur d'Echecs*.

En remontant un peu plus loin, nous en trouverions des quantités : *La Double existence de Lord Samsey*, plusieurs films de Biscot, *Peter Pan*, *Mandrin* (Johanna Sutter), etc., etc.

Les situations prêtent tout naturellement à d'amusants quiproquos ; presque toujours un homme fait la cour à la fausse ingénue et une femme s'amourache du beau garçon dont une robe serait la parure naturelle.

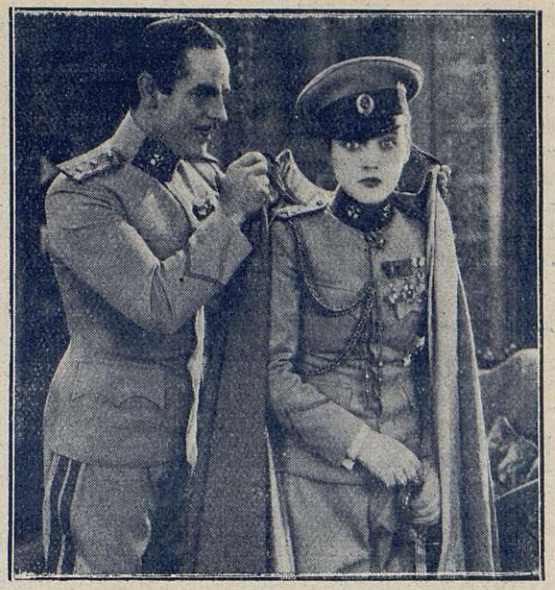
Dans *Quand la Femme est Roi*, Marion Davies était un adorable petit prince dont une intrigante voulait conquérir le cœur ; mais, heureusement, un brave officier, qui était d'ailleurs un autre roi déguisé, prenait la défense de son royal cousin, sans se douter que c'était une cousine ; et pourtant... nous ne jurerions pas qu'il n'avait pas quelques soupçons. Car il est à remarquer que la femme sous l'habit masculin se devine davantage que l'homme travesti. Quoi qu'il en soit, l'infortunée « roi » malgré elle devait se battre en duel, se défendre contre des intrigues de palais, et finissait par céder sa place au véritable monarque enfin parvenu dans son pays. La plupart des scènes étaient fort drôles surtout celles où le « roi », invité à un repas de corps par les officiers de sa garde, devait vider une énorme corne contenant un bon demi-litre de liquide qui n'avait qu'un lointain rapport avec l'élément des grenouilles.

Carmen Boni, dans la *Femme en Homme* se trouvait dans une situation d'autant plus compliquée que, habillée en femme, elle était courtisée par un jeune homme, alors que tout leur entourage, la prenant pour un homme déguisé, s'offusquait de la faveur qu'elle semblait marquer pour son amoureux ; et, bien que se sentant très attirée vers lui, elle devait le repousser « car

Dieu sait ce que les gens iraient imaginer si elle l'écoutait ». Heureusement, là comme dans le précédent, tout se dévoilait et l'aventure se terminait par un mariage prévu.

Jacque Catelain était une bien charmante soubrette Louis XV dans *Le Chevalier à la Rose*, et c'était avec une exquise coquetterie, digne de la plus délurée chambrière, qu'il se faisait faire la cour par un grossier nouveau riche de l'époque, qui avait la prétention d'épouser la bien-aimée du jeune homme. Si bien que, si paradoxal que cela puisse paraître, Jaque Catelain se débarrassait de son rival en se faisant prendre en flagrant délit de marivaudage amoureux avec lui. A quelles situations on peut aboutir avec de judicieux travestis !

Enfin, Armand Bernard, dans *Le Joueur d'Echecs*, sous la robe à paniers de l'époque, était une noble marquise assez réussie, et pouvait donner le change à quelque seigneur



MARION DAVIES *est, dans* Quand la Femme est Roi, *un prince gracile et élégant.*

CARMEN BONI *est, dans* La Femme en Homme, *un adolescent qui trompe même ses plus intimes.*

myope. Nous nous en voudrions d'oublier un autre travesti, moins connu, mais peut-être plus curieux, car l'homme jouait réellement un rôle de femme, sans jamais reprendre son aspect naturel : c'est celui de Maurice Schutz dans *Le Voyage Imaginaire*, de René Clair. Le jeune réalisateur, désespérant de trouver une femme assez laide et assez vieille pour jouer une horrible sorcière, avait fini par confier ce rôle important à cet excellent artiste qui se divertit beaucoup à le tourner, et avait réussi à se donner une véritable allure de cauchemar.

Arrêtons ici cette nomenclature qui pourrait se continuer longtemps, car le nombre de films contenant une situation analogue à celle des quatre films précédents sont déjà nombreux. Dans les films comiques surtout, on a beaucoup utilisé cette « ficelle » et, en ne citant, pour mémoire, que *La Marraine de Charley*, on aura résumé les principaux effets que l'on peut en tirer, car on y trouvait à peu près tous ceux qui sont devenus classiques.

Et maintenant, parodiant cette parole d'un roi d'Italie désabusé qui disait, en parlant de ses soldats : « Habillez-les en bleu, ha-

billez-les en rouge, habillez-les en jaune, ils f...icheront toujours le camp » ; nous ajouterons : « Habillez-vous en homme, habillez-vous en femme, on reconnaîtra toujours votre sexe » ; mais là n'est pas la question : l'essentiel est que vous vous soyiez amusés un instant, et que vous ayiez « fait marcher » quelques-uns de vos concitoyens ou concitoyennes trop prompts à s'enflammer.

HENRIETTE JANNE.

F.-W. Murnau à Paris

M. Ryan, administrateur de la Fox Film en France réunissait, jeudi dernier, quelques représentants de la presse française, anglaise, allemande et américaine pour rencontrer M. Murnau, le metteur en scène du *Dernier des Hommes* et de *Faust*. On sait que le grand réalisateur, engagé maintenant par Fox, vient de terminer, pour cette compagnie, à Hollywood, un film d'importance: *Sunrise*.

L'entrevue eut lieu au Ritz, autour d'une table aussi somptueusement parée que parfaitement servie. Outre nos confrères français et étrangers, M. Murnau était entouré de Mme Yvette Guilbert qui fut son interprète dans *Faust* et de MM. Louis d'Hée et Lafon, de la Fox.

Au dessert, M. Ryan souhaita en termes chaleureux la bienvenue à M. Murnau qui lui répondit par un couplet à la louange de la douceur et de la poésie de la France et en souhaitant la venue d'un vrai poète de l'écran.

Au nom de la presse, M. J.-L. Croze félicita M. Murnau de son si grand talent et rappela la brillante carrière artistique de Mme Yvette Guilbert, dont la vie ne fut faite que d'efforts et de générosité.

La grande vedette, à son tour, prit la parole et évoqua fort spirituellement quelques souvenirs de sa collaboration avec M. Murnau, dont elle vanta à la fois la courtoisie et le talent si merveilleux.

J. de M.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

La réorganisation de la U. F. A.

Nos lecteurs ont lu dans notre dernier numéro un article de notre correspondant à Berlin qui donnait quelques précisions sur la nouvelle organisation de la grande compagnie allemande.

Il nous faisait part également de quelques-unes de ses appréhensions qui, nous affirme-t-on, ne sont pas justifiées. La Deulig, par exemple, réputée, prétendait-il, pour ses films de propagande pangermaniste, est, au contraire, nous dit-on, la société qui, à l'heure actuelle, a importé en Allemagne le plus grand nombre de films français...

Cinémagazine se propose donc, afin d'être parfaitement renseigné, d'aller demander au docteur Becker, directeur des services étrangers de la U. F. A., actuellement à Paris, quelques précisions sur les projets de la puissante organisation dont il est un des plus importants représentants.

Nous publierons cette interview dans notre prochain numéro.

J. P.

L'Exposition du Cinéma

La deuxième Exposition du Cinéma s'est ouverte à la Galerie d'art de la grande Maison de Blanc, sous le patronage du Ciné-Club de France.

Elle réunit les caricatures et plans d'affiches pleines d'humour et de grand talent de Bécan.

D'autres caricatures portent les signatures de Mitry, Chenal, etc.

La partie la plus importante consiste dans les maquettes de costumes conçues par Bilinsky pour *Casanova* et *Paname*. Elégance, lignes simples et riches, conceptions neuves nous sont présentées par ce jeune dessinateur. Les synthèses de Serge, les photos de Mandel, d'Henri Martine, quelques reproductions de décors de Mallet-Stevens, complètent heureusement cette manifestation. Il faut noter aussi les maquettes de Silvagni pour le dernier film de Germaine Dulac, *Antoinette Sabrier*. L'architecture en est d'une conception moderne de haute classe, ainsi que le prouvent les photos des décors exécutés d'après ces maquettes.

Enfin, une vitrine offre quelques œuvres écrites spécialement pour le cinéma ou sur le cinéma depuis un an.

Échos et Informations

« Lolotte das Modell »

C'est le titre sous lequel le film *La Femme Nue* est exploité en Allemagne. On comprend mal les raisons qui ont pu pousser les éditeurs à changer le titre choisi par Henry Bataille.

« Napoléon » à l'Opéra

Pour répondre au désir de nombreux lecteurs, rappelons que les prochaines représentations du film d'Abel Gance auront lieu les 14 et 16 avril en soirée, et 24 avril en matinée. Pour louer s'adresser à l'Opéra, de 11 heures à 19 heures.

Petites nouvelles

— C'est M. Silvain, le vénérable doyen de la Comédie-Française, qui a été choisi par M. Carl Dreyer pour interpréter le rôle de l'évêque Cauchon, dans le film *Jeanne d'Arc*, d'après Joseph Delteil.

— La Société Airell Films va présenter une grande production dont l'interprétation comprend Jeanne de Balzac et Abel, qui fut si remarquable dans *Métropolis*.

— Sur les instances de M. Charles Gallo et Jean de Rovera, administrateurs-délégués de la Société Star Film, M. Clément Vautel vient d'accepter d'écrire le scénario d'un film français original qu'en association avec M. Alex Nalpas, cette Société éditera et distribuera la saison prochaine.

Le prochain film de Baroncelli

Le réalisateur de *Feu*, que nous avons eu le plaisir de voir cette semaine, s'embarquera incessamment pour le Sénégal où seront tournés les extérieurs de son prochain film dont la distribution comprend les noms de Gabriel Gabrio, Jean Murat, Mady Christians et Lucienne Parizet.

M. Edouard Herriot aux Auteurs de Films

M. Charles Burguet, président de la Société des Auteurs de Films, au nom de ses collègues et du conseil d'administration de la Société, a demandé à M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, de vouloir bien accepter de faire partie des Auteurs de Films, à titre de membre d'honneur, comme ayant rendu d'éminents services à la cause du cinéma.

M. Herriot, qui est d'ailleurs l'auteur d'une *Madame Récamier*, qui sera filmée, a accepté avec le plus grand plaisir et s'est déclaré très touché de cette marque de sympathie.

Sous les cieux d'Arabie

Aux confins du désert, MM. Grantham-Hayes et Fred Leroy-Granville tournent les extérieurs de leur prochain film.

L'interprétation comprend : Olga Day, Flora le Breton, Jackie Cobra, Joë Hamman, Réginald Fox, Maurice Sibert, Gaston Modot, J.-F. Martial, Charley, Sov, Xavier Farnèse., etc.

« Moana »

Le merveilleux documentaire *Moana*, que certains critiques ont dénommé un rêve ensoleillé, après une brillante exclusivité, va commencer sa carrière dans les principaux établissements de Paris et de sa banlieue.

Robert Flaherty, le réalisateur de *Nanouk*, a composé en des images d'une beauté inoubliable, un poème merveilleux d'où se dégage une véritable atmosphère d'art.

Au studio d'Epinay

M. Jean Kemm poursuit activement, à Epinay, la réalisation du film en épisodes *André Cornélis*, que va distribuer Paramount.

Le studio offrait récemment un spectacle vraiment curieux. Sous les plafonniers et sous la lumière des arcs, tout un paysage polaire avait été reconstitué et, parmi les icebergs, évoluaient de charmantes danseuses vêtues de blanc et emmitouflées de fourrures qui, malgré la température glaciale, se plaignaient de la chaleur.

Cette scène, reconstituée avec tant d'originalité, sera un des clous de cette grande production française.

« La Menace »

Au Studio Gaumont, Jean Bertin a commencé la réalisation de *La Menace*, d'après l'œuvre de Pierre Frondaie.

L'interprétation comprend : Jacqueline Forzane, Léon Bary, Chakatouny, Noelle Barrey (que révéla notre concours d'ingénues), etc.

Le dîner de « Cinémagazine »

En raison des fêtes de Pâques, le 15 tombant le vendredi saint, les amis de *Cinémagazine* se réuniront à dîner le jeudi 21 avril, à 7 h. 30, chez Adrienne, 99, rue de Richelieu.

Voyages... Vacances...

Après John Ford, le réalisateur de *Trois Sublimes Canailles*, Murnau, dont on applaudit *Faust*, G. W. Pabst, qui nous révéla *La Rue Sans Joie*, voici qu'on annonce l'arrivée prochaine d'Ernst Lubitsch, le grand metteur en scène allemand, qui sut se faire une si brillante situation en Amérique.

M. Adolphe Zukor, la « tête » de la Famous Players Lasky, est également à Paris, où viennent de passer Lya de Putti et Lil Dagover, retour d'Amérique.

Le Concours International de beauté.

Sait-on que l'idée de concours de Beauté organisé à New-York avait déjà été lancée chez nous, dès 1920, par Robert La Peyrade. Notre sympathique confrère avait même écrit, à cette occasion, un scénario fort ingénieux où « la plus belle femme du Monde » était présentée d'une façon fort ingénieuse. Rien de nouveau sous le soleil.

« Franco Film »

Nous avons déjà annoncé la création de la nouvelle firme que vient de créer sous ce titre M. Robert Hurel, ancien directeur de la location de la Paramount. On nous informe que ce nouvel organisme vient de s'assurer plusieurs productions françaises de grande envergure dont la liste sera publiée prochainement. Le siège provisoire de la Franco Film est 13, rue Lafayette. Téléphone 22-27.

La musique de « Napoléon ».

Si Abel Gance a pu recueillir les impressions sincères du public qui assistait à la première vision de *Napoléon*, à l'Opéra, il doit se reprocher amèrement d'avoir confié à M. Honegger le soin d'écrire la partition musicale de son film. L'épouvantable cacophonie du compositeur suisse avait tellement indisposé l'assistance qu'au premier entr'acte, le succès de la soirée paraissait indécis. Fort heureusement dirigé par le chef averti qu'est M. Szyfer, l'orchestre s'est tiré à son honneur des bruyantes dissonances de cette musique ultra-moderne. Le public lui-même s'y résigna de même que le Parisien s'accoutume au roulement ininterrompu des autobus dans les rues pavées de la capitale. Il n'a pas fallu moins que les admirables scènes du club des Cordeliers et celles de la campagne d'Italie vues sur le triple écran de la salle de l'Opéra pour que l'on pardonne à l'audacieux novateur son goût excessif pour la musique cubiste.

LYNX

CATHERINE HESSLING, MAUD RICHARD et LOUIS GAUTHIER *dans une scène de* Catherine.

Nous verrons prochainement...

"CATHERINE"

AU fond, il faut bien le dire : nous aimons toutes les histoires, les belles histoires habilement inventées, solidement charpentées, et doucement dénouées. Les histoires ont bercé notre enfance ; elles font pleurer Margot et songer Marguerite ; de tous temps, elles nous ont aidés à oublier la vie ; et pour ceci, qu'on les honore !

Si j'en avais ici la place et la possibilité, je vous raconterais une histoire que j'ai apprise hier. Je vous dirais :

— Il y avait une fois une fille de charge qui s'appelait Catherine. Elle était la servante au grand cœur mais employée aux durs travaux d'un député et de sa femme, dans leur résidence de la petite ville dont le député était maire. Catherine cachait, sous sa maladresse, une extrême sensibilité. Elle était bien malheureuse parce que la femme du député, qui était méchante, la maltraitait ; et parce que tout le monde se moquait d'elle dans la petite sous-préfecture. Mais l'homme, qui était bon, prit la servante sous sa protection, lui témoigna de l'indulgence, la consola. Lorsqu'un jour, sa femme — bêtement jalouse — prenant prétexte de la sympathie que portait le député son mari à Catherine, mais en réalite uniquement désireuse de rejoindre un politicien, se sépara de lui, et...

Mais pourquoi vous révéler le début de cette histoire dont je ne puis, pour mille raisons, vous dire la fin ? Ah ! si je vous racontais jusqu'au bout l'existence malheureuse de Catherine, je suis sûr que vos yeux s'arrondiraient d'étonnement, puis s'embueraient d'une larme. Que j'aurais de plaisir à vous confier quelle fut la vie de Catherine auprès du premier homme qui ne la repoussa pas ; et comment les adversaires politiques de cet homme essayèrent d'utiliser ce scandale dans leur campagne électorale ; et comment Catherine, affolée des risques et des haines que causaient au député sa présence chez lui, se sauva, sous une pluie sans merci, dans la nuit qui s'ouvrait devant elle et se refermait derrière elle, comme consentante.

Ce qui me console que je n'aie ni le temps ni le talent qu'il faudrait pour parler de Catherine, comme Catherine mérite qu'on parle d'elle, c'est que vous verrez bientôt à l'écran, illustrée et cinégraphiée avec une grande maîtrise, cette histoire aujourd'hui inachevée, cette histoire où il ne se passe pas grand'chose, où il y a seulement beaucoup de tristesse, un peu de soleil, quelques sourires, beaucoup de grisaille.

Albert Dieudonné vient de terminer le montage de *Catherine*. Vous trouverez dans ce film plusieurs choses remarquables que j'ai, pour ma part, retenues au passage : — la synthèse de la petite ville de province, gentille, médiocre, proprette, ses places, sa fontaine, son viaduc, sa grand'route, son auberge, et surtout, son *atmosphère ;* — une réception à la sous-préfecture ponctue de scènes amusantes ce drame rapide : on y voit une inénarrable grosse dame s'essoufflant à chanter un grand air d'opéra, et provoquant soupirs et bâillements ; il y a là quelques mètres très riches de nuances, très finement observés, et adroitement photographiés par une camera alerte ; — je signale aussi, en bon prophète, la scène du bouge (un escalier sale, la logeuse, le phonographe, une bataille sous un réverbère) où Catherine Hessling qui se heurte à des flaques d'obscurité est excellente ; — des scènes amusantes de réunions électorales en province ; — le Carnaval de Nice et les fêtes vus d'une façon très curieuse ; la danse de la mort de la servante et d'un cardiaque qui se termine tragiquement ; la

ALBERT DIEUDONNÉ et EUGÉNIE NAU, *dans* Catherine.

EUGÉNIE NAU et CATHERINE HESSLING *dans le film d'Albert Dieudonné.*

course folle d'un tramway précipité sur un précipice (un des effets de vitesse les plus poignants obtenus à l'écran).

Et pour conclure, souple, silencieuse, presqu'imprécise, une auto s'enfonce dans le brouillard de la nuit, sur la route que bordent de gigantesques peupliers. Sous la caresse des projecteurs, la route se révèle, nue, dépouillée, prête pour la course. L'auto et la route se confondent et se rejettent dans des épousailles fugitives. L'homme qui, le pied sur l'accélérateur, ose cette randonnée, en boit à la même minute toute la fièvre. Offrande de l'aventure à l'homme.

J.-K. R.-M.

UN HOMMAGE A CHAPLIN

DÉCIDÉMENT la campagne menée contre Charlot, par les milieux puritains des Etats-Unis, a suscité, en Europe, une véritable réaction de la part du public, des artistes et aussi des intellectuels.

Aujourd'hui, voilà qu'un beau livre, en fait, une fois plus, la preuve. C'est l'ouvrage de M. Constant Mic sur l'*Histoire de la Comédie Italienne*, dédié par l'auteur : « *Au plus grand comédien de notre temps, Charles Spencer Chaplin.* »

Ce n'est pas seulement pour témoigner de son admiration pour ce clown génial que l'auteur lui dédie son œuvre, mais parce qu'il est persuadé que Chaplin est le sublime restaurateur de la tradition des illustres comiques italiens d'antan, qui conquirent l'Europe par leur verve irrésistible et dont Molière lui-même subit l'influence.

D'ailleurs cet ouvrage touche aussi au cinéma par la personnalité de son auteur.

M. Constant Mic, lauréat de l'Académie des Sciences de Russie, ancien professeur à l'Institut d'Histoire de l'Art de Pétrograd est, lui-même, metteur en scène et acteur cinégraphique.

C'est en toute connaissance de cause qu'il a pu assister, pour les scènes du Carnaval de Venise, en qualité d'expert historique, le metteur en scène de *Casanova* : Alexandre Wolkoff.

Tout récemment encore, ce « professeur » a interprété le rôle de Polka dans le film de Francis Carco, *Paname*.

Qui dira, après cela, que les artistes cultivés manquent au cinéma ?

L. E.

Libres Propos

...Mais le silence est d'or !

QUAND *nous ne verrons plus remuer les lèvres des acteurs de cinéma, nous serons contents. C'est qu'on aura enfin supprimé ce que l'on croit une nécessité. Les plus grands sont avares de paroles, à l'écran. Parfois, on devine ce que d'autres disent ou on croit le deviner. La preuve que nous nous trompons quelquefois, c'est qu'un acteur américain ne sachant pas un mot de français, peut avoir l'air, à notre avis, d'en prononcer un. Plus souvent, nous voyons bien clair et les paroles dites devant l'opérateur ont été en rapport avec l'expression donnée et, si l'artiste parle français, nous « entendons » une partie de ce qu'il dit. Tant pis ! Mais il arrive aussi que le comédien, pour se donner une allure plus vraie, se laisse emporter et emploie des mots d'une correction relative. D'autres, enfin, mais très rarement, s'amusent, paraît-il, à articuler n'importe quoi et alors il peut s'ensuivre un petit événement imprévu qui ne manque pas de sel. Si elle n'est pas absolument exacte, l'anecdote qui suit n'en est pas moins bien curieuse. C'est le Dr Paul Farez qui l'a racontée en ces termes : « On conduit au cinéma quelques élèves d'une institution de sourds. Le film est tragique et l'assistance frémit d'angoisse. Or, ces enfants se mettent à rire aux éclats. Stupéfaction, scandale ! « Ces petits « monstres » n'ont donc pas de cœur ? » Voici l'explication. Pendant qu'il « tournait », — comme on dit, — le grand premier rôle avait présenté à l'objectif les attitudes, les gestes appropriés. Il devait aussi avoir l'air de tenir des propos en rapport avec la situation. Mais, selon lui, peu importent les paroles, pourvu qu'on voie remuer les lèvres. Et, par amusement, il s'est mis à fredonner un refrain populaire, tout plein de gaieté. Or, celui-ci fut bel et bien enregistré, puisque ces enfants le lurent, sur l'écran, d'après les mouvements des lèvres, — d'où leur hilarité. » Soyez sûrs que le contraire n'arrivera pas et que, si un acteur dit des choses tristes dans un rôle gai, les mêmes spectateurs sourds ne pleureront pas.*

LUCIEN WAHL.

"LA VESTALE DU GANGE"

REGINA THOMAS

la très belle interprète du grand film qu'André Hugon a tiré du célèbre roman de MM. José Germain et E. Guérinon : « A l'Ombre des Tombeaux ».
La Star-Film éditera pour le monde entier cette bande qui promet d'être une des œuvres les plus importantes de la production internationale.

" PANAME "

M. MALIKOFF

le réalisateur de « Paname », d'après le roman de Francis Carco.

" PANAME "

« Paname », dont l'A. C. E. va recommencer la réalisation, nous transportera dans des milieux bien différents, si on en juge par ces photographies d'un bal musette et d'une grande réception mondaine.

"LES AVENTURES DE COLIBRI"

Les Exclusivités Seyta viennent de présenter deux films dont nous rendons compte d'autre part. Voici une scène qui représente Hugo Dœbling et Ossi Oswalda dans « Les Aventures de Colibri »...

"MALGRÉ LA HAINE"

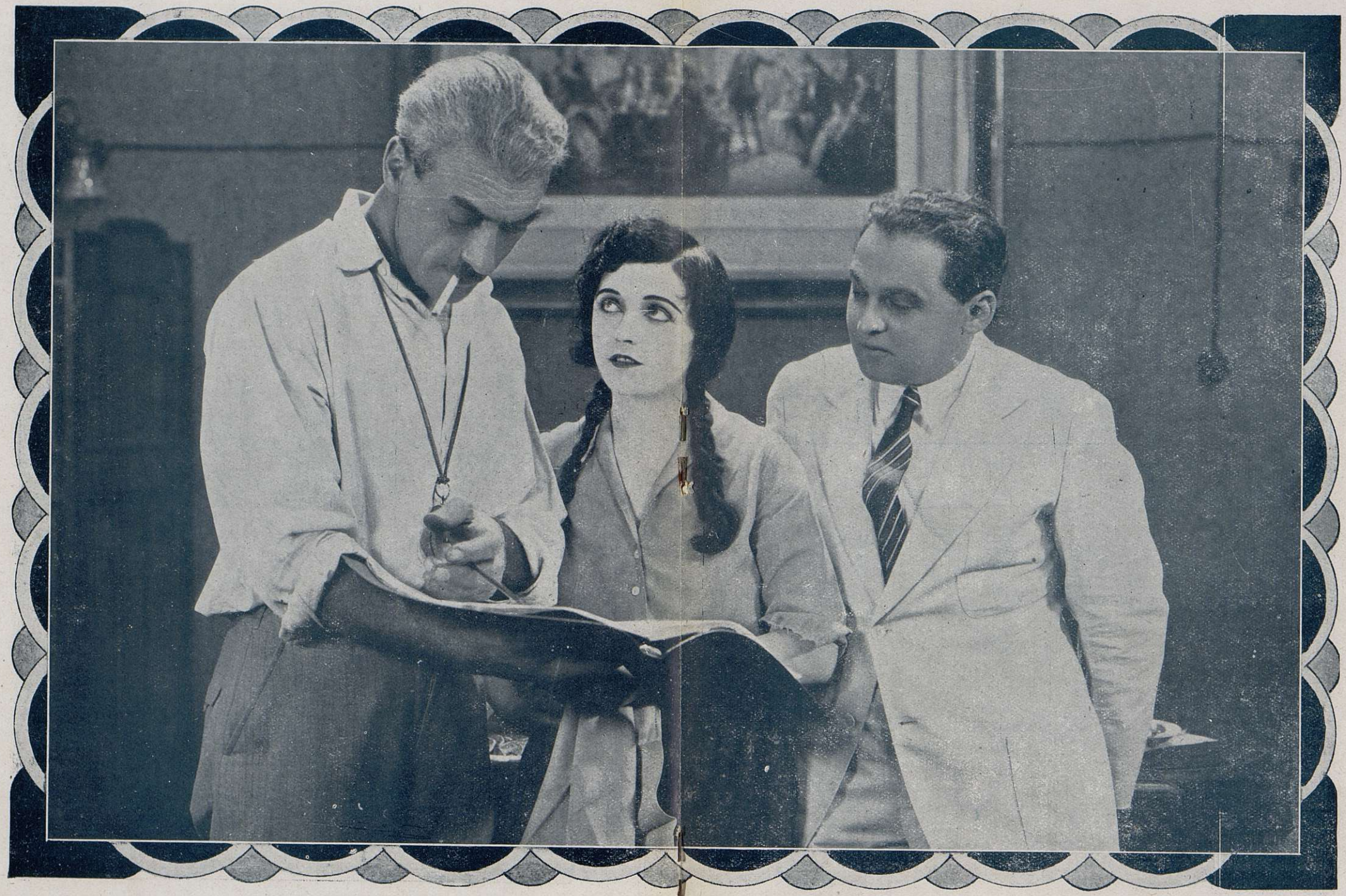
...Et une autre avec Agnès Esterhazy et Robert Scholz dans « Malgré la Haine ».

"HOTEL IMPÉRIAL"

POLA NEGRI

la magnifique interprète du film si remarquable de Maurice Stiller, que Paramount vient de nous présenter, et dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

"HOTEL IMPÉRIAL"

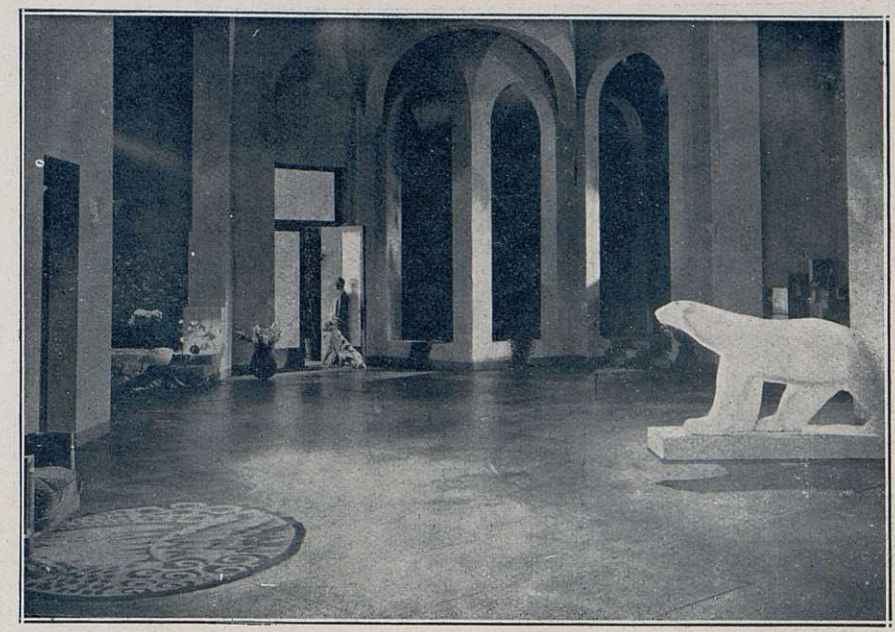


Maurice Stiller (metteur en scène), Pola Negri et Eric Pommer (superviseur) étudient le scénario du film que la presse mondiale a été unanime à déclarer un des meilleurs de l'année et qui est, sans contredit, la plus remarquable création de Pola Negri.

" HOTEL IMPÉRIAL "

Deux scènes, l'une particulièrement dramatique, l'autre à grande figuration, du film « Hôtel Impérial ».

" ANTOINETTE SABRIER "

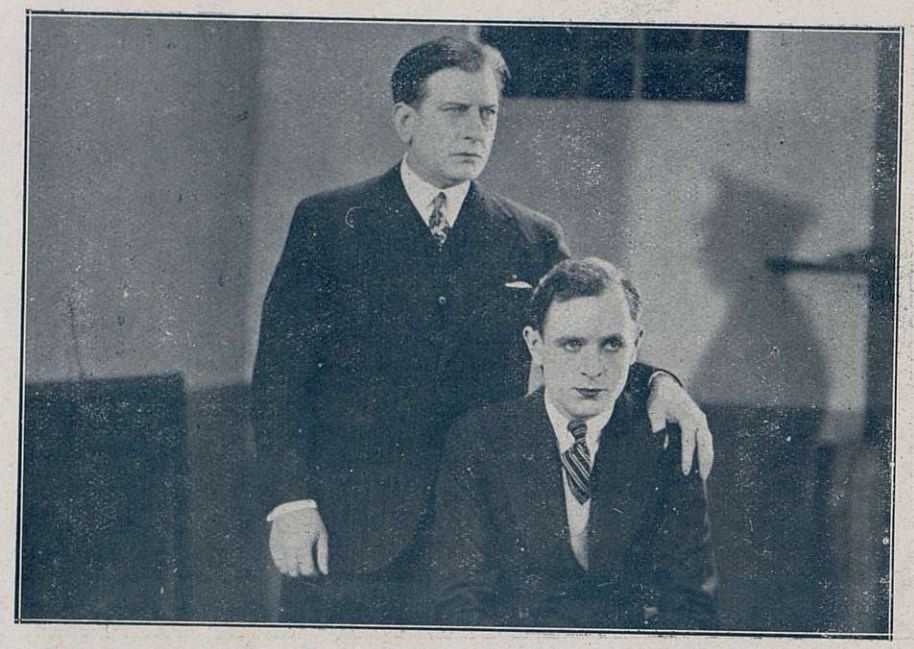


Un très curieux décor du film réalisé par Mme Germaine Dulac, d'après l'œuvre de Romain Coolus.

" BEETHOVEN "

Voici Beethoven (F. Kortner) et Thérèse de Brunswick dans le grand film qui retrace les amours toujours contrariées du génial compositeur.

"CELLE QUI DOMINE"



Le capitaine Steel (Léon Mathot) veut que Dicki, son pupille (Robert Andrews) échappe au bourreau.
Mais le jeune homme, qui ne veut pas amoindrir son sacrifice, refuse de se disculper.

Pour vaincre la résistance du capitaine Steel, lady Fawn Arden (Soava Gallone) a résolu d'employer contre lui ses plus savants artifices.
On peut reconnaître, dans l'élégante visiteuse, Mlle Marcya Capri.

"CELLE QUI DOMINE"

SOAVA GALLONE

la très belle lady Fawn Arden de « Celle qui Domine ».

"LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S"

SIMONE VAUDRY

dans une scène très amusante du film que Nicolas Rimsky et Roger Lion viennent d'achever pour Albatros.

LA VIE CORPORATIVE

Encore les Méthodes de Location

REPARLONS donc des mauvaises méthodes de location qui ont été dénoncées ici, puisque le public — nous en avons la preuve — s'intéresse à la question. Il nous a été adressé, à ce sujet, en effet, un grand nombre de lettres dont l'une, particulièrement intéressante, a paru dans le numéro 12 de *Cinémagazine*.

L'argument qui semble le plus sensible à nos correspondants — notamment nos correspondants parisiens — est celui que j'ai tiré de la simultanéité des présentations du même film. Là, pas de discussion possible : l'abus est flagrant et les plaintes affluent. Le Parisien « moyen » qui ne dispose pas d'une auto personnelle ou qui tient à ne pas faire les frais d'un taxi pour aller au cinéma, doit se résoudre à voir un seul film par semaine, attendu que durant toute la semaine tous les cinémas situés à sa portée immédiate présentent le même film. Pour pouvoir goûter une deuxième fois dans la semaine les plaisirs que l'écran dispense à ses fervents, il faudrait se rendre à l'autre bout de Paris. Et l'on y renonce en faveur du théâtre ou du café-concert voisins.

Le théâtre et le café-concert ont bien tort de se plaindre du cinéma, il se prive lui-même, à leur profit, de sa meilleure clientèle.

Je ne discute pas les méthodes qui aboutissent à de tels résultats, elles ne méritent pas discussion. Malheureusement ceux qui les ont mises en usage ne sont pas seuls à en être les victimes. A défaut même de leur propre intérêt ne pourraient-ils considérer l'intérêt du public pour s'aviser qu'une réforme s'impose sur ce point ?

Notez que toute personne un peu au courant des difficultés contre lesquelles doit lutter l'industrie cinématographique, sait que la plus grave des difficultés du moment est le coût de plus en plus onéreux de la copie des films. Quand on organise la sortie massive d'un film dans le plus grand nombre possible d'établissements la même semaine, on se condamne à mettre d'un coup en circulation un nombre considérable de copies qui représentent une somme énorme. Cette somme vient naturellement s'ajouter à celle qu'il faut récupérer pour couvrir les frais de fabrication du film. Le prix de location en est augmenté d'autant. Et le Directeur se lamente parce que le prix ainsi majoré ne lui laisse plus aucun bénéfice.

Au résumé, tout le monde est lésé.

Mais pour récupérer le prix de ces copies il ne suffira pas de les louer en « première semaine » au prix fort. Il faudra encore les louer jusqu'à usure complète. Et tant pis pour ceux qui — comme dans le cas signalé par un de nos correspondants — ne verront plus finalement passer sur l'écran que l'ombre d'un film !

Encore si cette copie même mauvaise, même très mauvaise, reproduisait exactement le film initialement présenté au public ! Il n'en est plus que la caricature. Après un certain nombre de projections, en effet, la bande est dans un tel état qu'il faut couper deux cents mètres par-ci, trois cents mètres par-là pour faire disparaître les passages les plus gravement endommagés. Et tant pis pour ceux qui n'y comprendront rien ! Sans parler de l'auteur du film dont l'œuvre donne à penser qu'il est mûr pour le cabanon !

On voit où conduit — car tout se tient dans la logique des choses — une mauvaise méthode de location des films.

Et c'est pourquoi j'ai hasardé qu'au lieu de louer des films — pratique qui donnera toujours prétexte à des abus — il serait peut-être préférable de les vendre.

De cette façon, en effet, se constitueraient des répertoires de films, de bons films, que l'on reverrait de temps à autre avec plaisir. Leur projection se ferait avec une copie ayant peu servi et dont le Directeur prendrait d'autant plus de soin qu'il serait moins désireux d'avoir à la renouveler. Pour la ménager il la ferait projeter à une allure normale, c'est-à-dire ne dépassant pas 1.600 mètres à l'heure au maximum. Enfin, cette copie vendue dans un état absolument conforme à la bande-type établie par l'auteur, d'accord avec l'éditeur, devrait être conservée intacte et, en fait, le Directeur n'aurait plus aucune raison de la tailler et rogner.

Ainsi, la location des films, telle qu'elle

est actuellement pratiquée, entraîne de multiples inconvénients que ferait disparaître le système de la vente des copies. Tout au moins la vente pourrait-elle être de règle courante pour les établissements d'une certaine importance et la location réservée aux petites salles.

Au reste, nous avons pris soin déjà de le dire et nous le répétons encore, notre prétention n'est pas d'établir un plan de réforme mais de démontrer qu'une réforme est nécessaire. Et l'on peut voir que nous exprimons, à cet égard, l'opinion du public lui-même lorsque l'on constate qu'il suit avec un intérêt si vif des articles où quelque soin que nous prenions de ne pas parler un langage technique déconcertant pour le profane, il nous faut bien entrer parfois dans des détails assez arides.

Ah ! que certains cinématographistes qui se préoccupent si peu de l'opinion du public et de ses doléances sont ingrats... et imprudents ! Ils ont le meilleur, le plus assidu, le plus sûr — et quoi que l'on en dise — le plus compréhensif des publics, celui qui, en tout cas, témoigne le plus de bonne volonté. Et ils ne font pas tout pour le satisfaire !

Vous protestez, Messieurs ? Vous dites que vous entendez, au contraire, ne rien négliger pour procurer au public du cinéma votre sollicitude ?

Alors, commencez pas réformer vos méthodes de location !

PAUL DE LA BORIE.

Le Cinéma de l'Avenir

De quoi demain sera-t-il fait ?

LA question de la spécialisation des salles de cinéma est actuellement à l'ordre du jour et les temps sont proches, dit-on, où cette conception nouvelle entrera dans la pratique.

Sans vouloir faire œuvre de prophète, je crois qu'il est possible de prévoir dans ses grandes lignes la direction que suivra cette évolution.

A considérer les diverses manifestations du mouvement cinégraphique actuel, deux grands courants semblent se dessiner, que nous appellerons le cinéma-art et le cinéma-spectacle.

Le premier, réservé à une élite, seule capable de l'aimer et de le comprendre, sera à l'art visuel ce que Debussy par exemple est à la musique : de même qu'il y a de grande musique, il y aura de « grand cinéma », donnant à qui l'appréciera des joies artistiques aussi pures que l'audition d'une symphonie ou la lecture d'un beau poème. Cinéma pur, intégral, à proprement parler muet, parfois peut-être sans scénario ni personnages, sobre dans sa technique et sa réalisation, il demandera — juste prix des plaisirs qu'il leur dispensera — une longue initiation à ceux qui voudront l'aborder.

Le cinéma-spectacle, plus à la portée de la foule, revêtira de nombreuses formes différentes, qu'il est difficile de prévoir, tant est riche la formule du cinéma et innombrables les réalisations qu'on peut en attendre. En gros cependant, on peut dire qu'il sera un peu comme le music-hall du cinéma. Il adoptera les mises en scène grandioses, toutes les nouveautés techniques, les « trucs » les plus extraordinaires, les couleurs naturelles, la synchronisation de la musique, de la parole, du chant..., que sais-je encore ? Il sera avant tout un enchantement pour les yeux et constituera la véritable « féerie de la vue ». Son succès certainement sera immense, plus considérable encore que celui du ciné-art, étant à la portée de tous. Je ne veux d'ailleurs pas en médire : simplement on plaindra ceux qui ne s'approcheront pas de la formule « art » comme on le fait actuellement de ceux qui ne comprennent pas Charlot.

Ce ne sont là, je le répète, que prévisions très générales, les seules qu'on puisse se permettre aujourd'hui. Avant tout, je me défends d'avoir voulu faire œuvre de prophète : car il me semble que ces anticipations s'imposent d'elles-mêmes à qui étudie d'un peu près ce qui se dit et s'écrit dans les milieux du cinéma.

PAUL FRANCOZ.

On demande une Croix pour Gance

Dans *Le Journal* et dans *L'Information*, M. André Antoine s'étonne, à propos du *Napoléon* d'Abel Gance, que l'éminent réalisateur qui vient de s'imposer à notre admiration n'ait pas été compris dans les récentes promotions de la Légion d'Honneur.

Nous nous associons pleinement au vœu du grand critique, qui fut un de nos collaborateurs de la première heure, et avec lui, réclamons cette distinction pour celui qui « vient de faire faire un pas considérable à la cinématographie de notre pays ».

LES PRÉSENTATIONS

"FEU!"

Feu ! n'est pas seulement un grand film maritime au cours duquel le metteur en scène a évoqué avec ce sens du pittoresque et cette maîtrise poétique qui caractérisent son beau talent, son inspiratrice coutumière — on sait en effet que J. de Baroncelli est le chantre de la mer — mais cette œuvre est encore un très beau drame psychologique, où l'on nous présente un caractère d'homme fortement trempé, pris entre son devoir et son amour.

L'histoire du lieutenant Frémiet, obligé de commander le feu contre le navire sur lequel il aperçoit l'ombre désespérée de la femme qu'il aime devait inspirer à J. de Baroncelli des pages fortes et nuancées en même temps lourdes d'émotion et de sensibilité qui peuvent compter parmi les plus belles et les plus impressionnantes de la production actuelle.

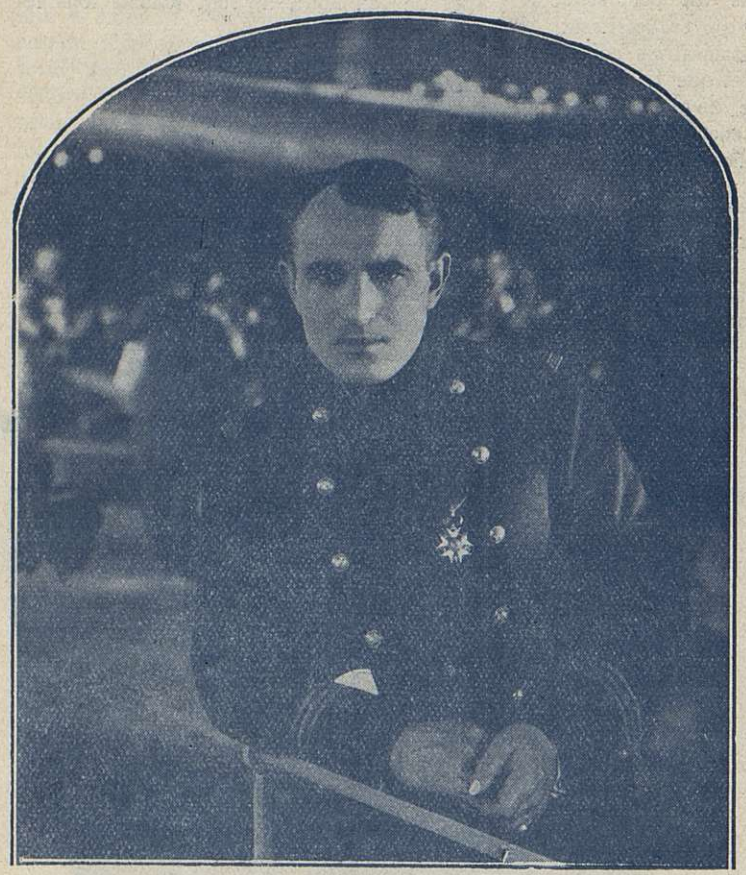
Voici, brièvement, la trame du scénario.

Le contre-torpilleur *Le Cavalier*, commandé par le lieutenant Frémiet, a reçu mission de se rendre à Tanger. En mer, il croise un yacht abandonné. Frémiet part le reconnaître. Le bateau est désert, l'officier toutefois remarque la photographie d'une femme qui lui produit une vive impression. Le yacht est emmené à Tanger. Là, une nuit, un canot l'accoste et une femme monte à bord. Le lieutenant Frémiet la surprend. C'est elle dont il avait vu la photographie. Frémiet se présente et l'inconnue lui raconte son histoire : mariée au baron Dimitri, homme mauvais et jaloux, la jeune femme s'est vue condamnée à vivre perpétuellement sur mer. Une nuit, en se débattant pour échapper aux brutalités de son mari, ils sont tombés tous les deux par-dessus bord. Elle, a pu s'échapper grâce au secours d'un marin qui lui est particulièrement dévoué. Qu'est devenu Dimitri ? Elle l'ignore, toutefois cette confidence

Le baron Dimitri (MAXUDIAN) *et sa femme* (DOLLY DAVIS).

incline les deux jeunes gens l'un vers l'autre. Ils s'aiment dans le secret de leur cœur. et quelques jours plus tard, lorsque *Le Cavalier* ayant reçu l'ordre d'aborder la côte du Rif, le lieutenant Frémiet vient dire adieu à la femme de Dimitri, ils s'avouent leur amour. Hélas, au cours d'un combat, Frémiet est blessé. Il est transporté dans un poste de secours où se trouve déjà le baron. Dimitri vole le portefeuille de l'officier et surprend son secret. Il rejoint aussitôt sa femme et lui fait croire que Frémiet mourant a été recueilli à bord de son yacht et désire la revoir. Sans méfiance elle suit son mari ; mais ce n'était qu'un piège. Le yacht quitte bientôt la côte. Dimitri l'a vendu aux Rifains. Et, il arrive alors, que *Le Cavalier* reçoit l'ordre de couler le yacht ennemi. Au moment où il va commander le feu, il aperçoit la femme qu'il aime l'appeler à grands gestes désespérés. Il hésite pendant quelques secondes, mais le sentiment de son devoir est le plus fort et il commande le feu.

Telle est brièvement résumée cette histoire pathétique, construite avec un métier très sûr et demeurant toujours d'un tragique très sobre, très discret et partant très humain. Un grand souffle l'anime et les scènes du dénouement ne manquent pas d'une véritable force héroïque.



Le lieutenant Frémiet (CHARLES VANEL).

L'interprétation tout à fait remarquable nous a révélé en Dolly Davis une héroïne dramatique au jeu naturel et d'une vibrante sensibilité. Elle campe son personnage avec une rare compréhension psychologique. A ses côtés, Charles Vanel est un Lieutenant Frémiet, en tous points parfait. Sa mesure, son autorité et l'émotion intense que l'on devine si forte dans son cœur, ont beaucoup plu. Dans le rôle antipathique du baron Dimitri, Maxudian s'est montré une fois de plus l'excellent acteur de composition que nous connaissons. Cette création, d'un réalisme nuancé, lui fait particulièrement honneur et il serait injuste de ne pas citer Rudaux, Labry et Pierre Brasseur qui font preuve, chacun dans leur rôle, d'un talent souple et d'un sens du pittoresque toujours exacts.

JEAN DELIBRON.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

RUE DE LA PAIX - PALACES

Si Paris est le centre du monde, la rue de la Paix est le nombril de Paris. C'est là où s'élaborent, où se confectionnent toutes les élégances qui vont par l'univers consacrer notre réputation de bon goût et de chic.

Une grande partie des habitants du globe ignore sans doute ce qu'est Notre-Dame et croit que le Capitole est un grand général, mais personne n'ignore la rue de la Paix, à quoi rêvent les femmes du monde entier.

Le titre du film que M. Henri Diamant-Berger a tiré de l'œuvre d'Abel Hermant est déjà un gage de succès. Ce n'est pas le seul. Le scénario est parfaitement construit ; les cadres dans lesquels évoluent les personnages sont tour à tour curieux, luxueux et amusants.

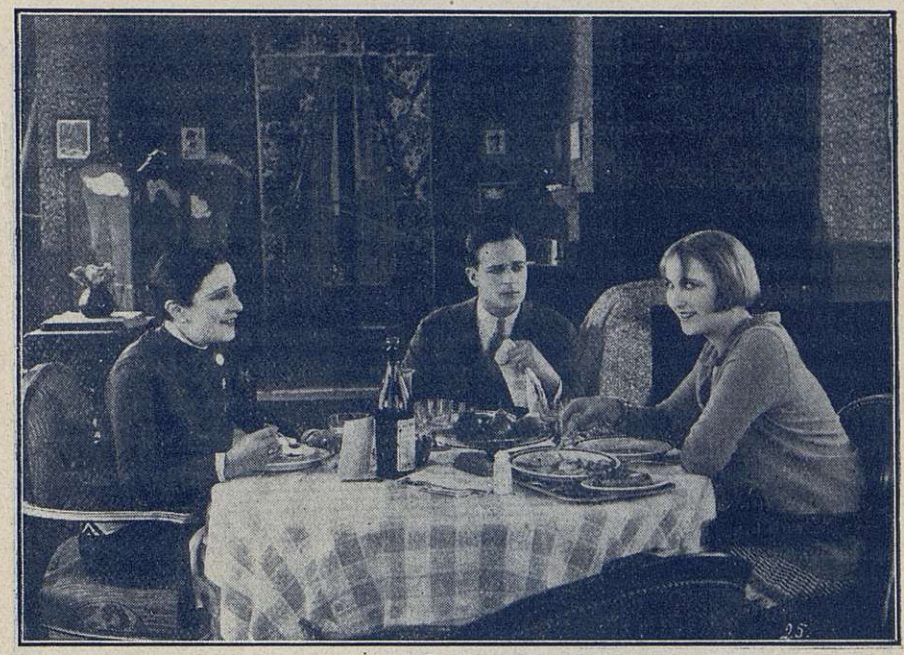
Des salons d'une grande maison de couture au Bal Bullier, de la loge des mannequins à l'intérieur d'un millionnaire, de la place Vendôme à la Potinière et au polo de Deauville, c'est un voyage bien intéressant que nous fit faire Henri Diamant-Berger.

Il faut l'en féliciter, et aussi ses opérateurs qui dotèrent ce film d'une photographie impeccable.

Ses interprètes sont excellents : Léon Mathot est un parfait millionnaire, racé, chic, un peu sceptique. On a vivement et très justement applaudi ses dernières scènes où il s'est montré extrêmement émouvant, et ce avec la sobriété qui lui est coutumière.

Malcolm Tod est également fort bien dans le rôle du jeune modeliste. Sa scène d'ivresse est particulièrement réussie.

Mlle Andrée Lafayette, dont ce sont presque les débuts, est très jolie, malgré une coiffure qui, dans certains passages, ne l'avantage guère ; elle porte avec beaucoup d'élégance de fort belles robes. Suzy Pierson s'affirme, à chacune de ses créations, excellente artiste. Elle est très à sa place dans *La Rue de la Paix*, plus spécialement dans les scènes d'émotion de la fin.



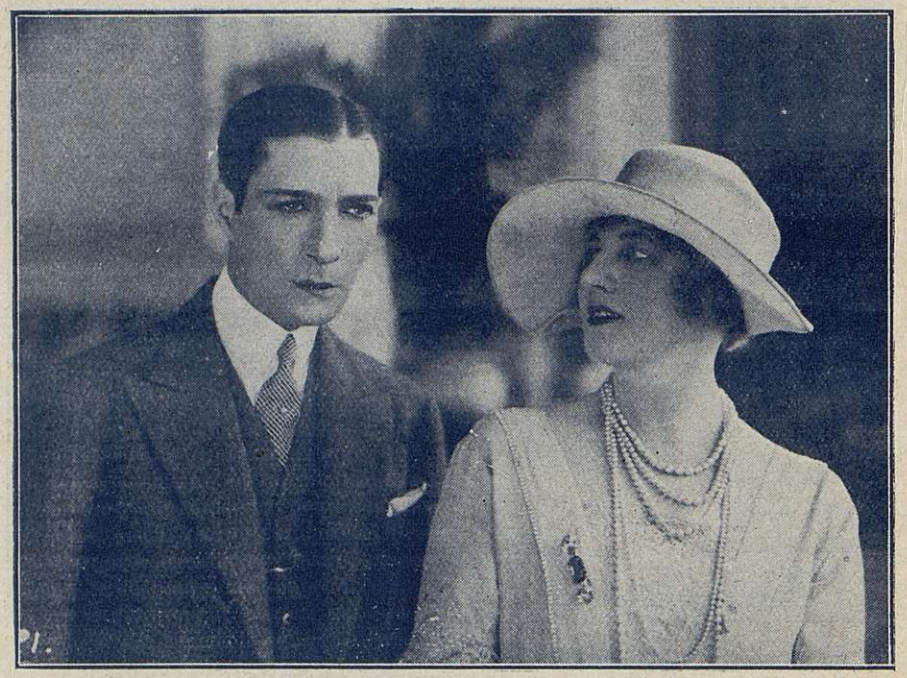
SUZY PIERSON, MALCOLM TOD et ANDRÉE LAFAYETTE, *une première, un modeliste et un mannequin d'une grande maison de couture, prennent leur repas en commun et commentent les événements de la journée.*

M. Armand Bernard donne une caricature d'Américain qui a fait rire. Jules Moy est un curieux secrétaire.

Il serait dommage de ne pas mentionner Mlle Fleur des Champs, à qui je conseille vivement de changer de nom, mais qui possède de grandes qualités de jeunesse, d'entrain et de gaîté.

*
**

Du roman de M. Saint-Sorny, M. Jean Durand a tiré un excellent scénario, dont nous donnons ci-dessous les grandes lignes



Léon Bary (*d'Areghi*) *et* Huguette Duflos (*Nadia*), *les deux protagonistes de* Palaces.

et qui nous promène à travers des cadres d'une rare élégance.

Nadia de Hoks, reine par la fortune, reine par la beauté, promène de Palace en Palace son humeur changeante d'enfant gâtée. Attirée irrésistiblement par la séduction d'un jeune dandy — joueur assidu, le marquis d'Areghi, elle rompt ses fiançailles avec Dick de Meslay, un ami d'enfance, au cœur droit et sincère.

Entre Nadia et d'Areghi commence alors une vie de plaisirs, de folle gaîté, et d'amour passionné.

Bientôt la saison des fêtes touche à sa fin et Nadia se prépare à la clôturer brillamment, lorsqu'un soir d'Areghi pénètre dans sa chambre, pâle et défait, et lui avoue qu'il est traqué par la police, accusé d'avoir assassiné son frère, et qu'il doit fuir. Il la supplie de ne pas l'abandonner. Un doute terrible envahit le cœur de Nadia. Elle ne le croit pas. De suppliant, le marquis devient arrogant, menaçant, obtient une lettre qui lui servira d'alibi, et s'enfuit.

Nadia apprendra bientôt que le prétendu marquis n'était qu'un aventurier. Sa douleur et sa honte sont indescriptibles... Elle se relèvera d'une longue maladie..

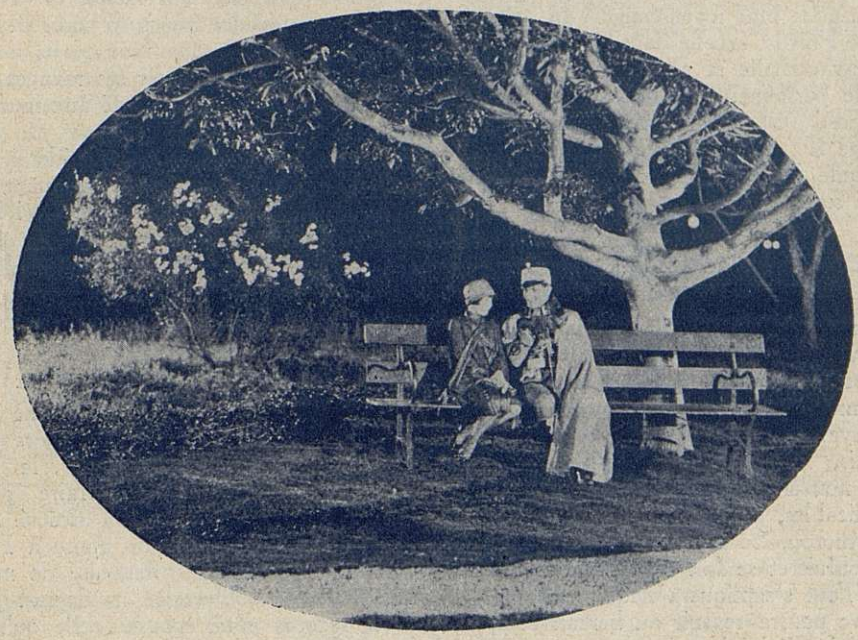
Mais, un jour, dans le château où elle a trouvé le calme auquel elle aspire, les chiens de garde mettent à mal un individu qui se cachait. C'est Areghi, qui est revenu et qui, agonisant, lui dit une dernière fois son amour. Avant que ne se fige pour toujours son dernier sourire, avant que ne s'éteigne sa dernière parole, Nadia lui pardonne, et, le temps et l'amour que n'a jamais cessé d'avoir pour elle le fidèle Dick de Meslay aidant, lui feront oublier sa pénible aventure, tandis que dans les Palaces les fêtes, les danses et les soupers continuent...

L'atmosphère des « Palaces », des casinos est parfaitement reconstituée ; les fêtes sont brillantes, la figuration élégante, la photographie excellente.

Huguette Duflos, très jolie, est habillée de robes d'un goût parfait ; elle les porte avec beaucoup d'élégance. Sans doute certaines des scènes qu'elle a interprétées auraient gagné à être jouées avec plus de passion, mais son rôle demandait surtout qu'elle soit belle. Elle l'est. Léon Bary est sobre et vrai dans le rôle de l'aventurier. Gaston Norès est un sympathique Dick. Mlle Christiane Favier a du charme et de la sensibilité.

Avec *Rue de la Paix* et *Palaces*, Les Grands Spectacles Cinématographiques se sont assuré deux bons films français, qui feront excellente figure dans l'ensemble des productions que nous verrons au cours de cette saison.

JAMES WILLIARD.



Bessie Love et Joseph Schildkraut,
dans Sourire d'Avril.

MALGRE LA HAINE

Interprété par Harry Liedtke
et Agnès Esterhazy.

Teddy Morton est jalousé par son cousin Jack Jolt, qui cherche par tous les moyens à le discréditer auprès de ses parents et auprès de l'industriel Harding dont il courtise la fille, Evelyne. La courageuse conduite de Teddy au cours d'un sinistre, la déplorable attitude de Jim permettent de démasquer le misérable et de prouver sa duplicité.

Harry Liedtke et Agnès Esterhazy, très touchante dans le rôle d'Evelyne, interprètent avec adresse les deux principaux rôles de ce drame mouvementé.

SOURIRE D'AVRIL

Interprété par Rudolph Schildkraut,
Bessie Love, Joseph Schildkraut
et Bryant Washburn.
Réalisation de Donald Crisp.

J'ai beaucoup aimé cette comédie dont le sujet ferait une excellente opérette. Il se dégage du scénario du sentiment, de l'humour, une action fort habilement dirigée par Donald Crisp. Bessie Love crée à la perfection le rôle de la jeune grande-duchesse qui doit quitter l'Amérique à contre-cœur pour revenir dans sa patrie. Rudolph Schildkraut est un monarque que n'eussent pas désavoué de Flers et Caillavet, et Joseph Schildkraut tient avec aisance le personnage sympathique du prince

héritier plus disposé à obéir aux élans de son cœur qu'à songer à l'avenir de sa dynastie.

⁂

A LA... AUTEUR

Interprété par Marie Prévost, Harrisson Ford et Georges K. Arthur.
Réalisation de Georges B. Seitz.

Une confusion de noms, un joli mannequin qui se fait passer pour un auteur à la mode, c'est plus qu'il n'en faut pour amorcer toute une série de quiproquos qui se dénouent le plus joyeusement du monde. Marie Prévost excelle dans ce genre de comédie-vaudeville et elle tient à la perfection le personnage du mannequin. Harrisson Ford est son habile partenaire et George K. Arthur silhouette de façon fort amusante le frère trop empressé à veiller sur sa sœur.

⁂

LES AVENTURES DE COLIBRI

Interprété par Ossi Oswalda.

Une orpheline, Colibri, qui vagabonde à travers les rues et qui est protégée par un cambrioleur, est adoptée par le vieux millionnaire Percy Barrymore, son protecteur ayant été arrêté et jeté en prison. Désormais, la jeune fille va vivre une existence nouvelle mais de nombreux vols, inexplicables, se produisent dans l'hôtel de Barrymore... Se sentant soupçonnée, Colibri s'enfuit et se fait engager dans un cirque. Tout s'expliquera heureusement et la fugitive pourra revenir au bercail et épouser celui qu'elle aime.

Ossi Oswalda est la protagoniste intelligente de cette comédie sentimentale.

⁂

LE VOILIER TRIOMPHANT

Interprété par William Boyd, Elinor Fair, le petit Coghlan, Louis Payne et Julia Faye.
Réalisation de Rupert Julian.

Le Voilier triomphant est un très beau film maritime, un de ceux où le réalisateur a su remarquablement tirer profit de la mer. Il nous évoque la course acharnée de deux vaisseaux, l'un américain, l'autre anglais, qui vont de Fou-Tchéou à Boston pour obtenir l'exclusivité de la prime du thé. Les péripéties angoissantes de cette épreuve, péripéties qui ne furent pas sans péril pour les acteurs, ont été animées impeccablement par William Boyd, audacieux loup de mer, Elinor Fair, Louis Payne et Julia Faye. Nous mentionnerons tout spécialement le petit Coghlan qui a su avec hardiesse et naturel incarner le mousse Mickey Murphy.

⁂

LA HORDE SAUVAGE

Interprété par Yakima Canut et son cheval Boy.

L'habituel drame du Far-West où nous retrouvons le redresseur de torts, la fille du ranchman et le contremaître infidèle. L'action n'est pas sans intérêt et l'on appréciera surtout les scènes au cours desquelles le cheval « Démon Noir », un des héros du film, vient exercer ses ravages dans les haras et rendre la liberté aux mustangs prisonniers.

Le jeu des acteurs doit le céder à l'action. Yakima Canut entouré d'une troupe consciencieuse incarne l'homme de l'Ouest intrépide et loyal.

⁂

LA PETITE DES VARIETES

Interprété par Ossi Oswalda et George Alexander.
Réalisation de H. Schwartz.

Pierre Verdier est un dentiste sans clientèle qui se voit obligé d'avoir recours à son oncle pour vivre. Mais un jour, le brave homme se met en tête de lui faire épouser Josette Ruby, la fille de son associé. Semblable décision est loin de plaire à Pierre qui s'est épris d'une danseuse de music-hall. A quels subterfuges ne devra-t-il pas avoir recours pour épouser celle qu'il aime ! Cette suite de péripéties vaudevillesques est adroitement menée par les deux adroits protagonistes que sont Ossi Oswalda et George Alexander.

⁂

LE PIRATE AUX DENTS BLANCHES

Interprété par Rod La Rocque, Mildred Harris et Snitz Edwards.

Voilà un film qui sort de l'ordinaire et dont on appréciera les épisodes mouvementés. Les aventures de son héros, descendant d'un chef des Frères de la Côte ne sont pas banales. Il se marie le même jour où l'on vend ses meubles aux enchères, se réfugie sur le bateau de ses ancêtres avec celle qu'il aime, et... pris pour un pirate à la suite d'un fort amusant quiproquo, se voit bombarder par toute une escadre et par une escadrille d'avions. Rod La Rocque se montre adroit comédien dans le rôle principal. Mildred Harris lui donne la réplique avec beaucoup de charme et Snitz Edwards est infiniment drôle dans le personnage du cousin déshérité qui cherche par tous les moyens à détruire le testament qui lui porte préjudice.

⁂

LE MORT VIVANT

Interprété par William Mong, Marguerite de la Motte, John Bowers, Charles Gerrard et Charles Post.

Un riche financier, Caleb Fry, ressemble étonnamment à son domestique, le vieux Tatterly. Ce dernier étant mort subitement, il s'empresse de prendre sa place, afin de connaître le véritable caractère de son héritier Hector Kindow. Il s'aperçoit bientôt que cet homme n'est qu'un misérable tandis que Donald, le neveu qu'il a déshérité jadis, lui paraît digne d'intérêt et d'affection. Pourtant, lié à sa nouvelle personnalité, Caleb ne peut reprendre son véritable nom. Comment fera-t-il pour réparer l'injustice qu'il a causée jadis ?

Tel est le début de ce drame émouvant où William Mong fait preuve d'une grande habileté dans le double rôle de Caleb et de Tatterly. Marguerite de la Motte, John Bowers, Charles Gerrard et Charles Post le secondent avantageusement.

⁂

LUNE ROUSSE

Interprété par Leatrice Joy, Clive Brook et Casson Ferguson.
Réalisation de William de Mille.

Très américain le scénario de cette comédie dont l'action ne pourrait que difficilement se dérouler en France. Une jeune femme, Mary Williams, mariée à un divorcé, réussit à délivrer son mari de certaines obligations qu'il avait contractées en se séparant de sa première épouse. Leatrice Joy est une Mary Williams diplomate à souhait et Clive Brooks incarne fort sobrement le personnage un peu délicat du mari. La mise en scène de William de Mille est heureuse.

ALBERT BONNEAU

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

Violons d'Ingres... et business

Quoiqu'elles soient absorbées par leur travail au studio et quoique les appointements qui leur sont alloués les dispensent de chercher autre part un supplément d'argent, les grandes « stars » américaines ont, de plus en plus, une occupation à côté, à laquelle elles consacrent leurs rares loisirs... et qui leur rapporte pas mal de dollars.

C'est ainsi que Corinne Griffith achète tous les terrains qu'on lui signale dans la région de Hollywood... et les revend avec de sérieux bénéfices.

Constance Talmadge a le secret d'une crème de beauté qu'elle fait préparer dans un laboratoire qu'elle commandite. Toutes les girls qui brûlent de devenir une autre Constance Talmadge commencent naturellement par se servir de la crème qui réussit si bien à leur étoile favorite... et le laboratoire de Constance, bientôt trop petit, deviendra vite une usine.

Mary Pickford fait partie du Conseil d'administration d'une très grande banque ; cela ne l'absorbe pas beaucoup, mais les jetons de présence sont élevés. La mode veut maintenant qu'on n'achète ses fleurs, à Hollywood, nulle part autre que dans le très beau magasin qu'a ouvert Kathleen Clifford. On y paie les orchidées et les œillets plus cher qu'ailleurs, mais la boîte est timbrée du nom de la « star » et cela « fait » très chic !

Moins poétique, Pauline Garon commandite une teinturerie. Mais quand on sait qu'un Américain ne porte pas un pantalon plus de deux jours sans le faire « presser » et que ses aimables compagnes ignorent l'art de se servir de l'essence et du fer à repasser on imagine les bénéfices que réalise la blonde et jolie Pauline !

Viola Dana et sa sœur Shirley Mason se sont associées pour exploiter un salon de coiffure où il est de bon ton d'aller se faire couper les cheveux. Quant à Ruth Roland, elle est toujours la reine, non des sérials, mais des lotisseurs. Pour un prix avantageux elle achète aux environs de Hollywood de vastes étendues de terrains, elle les partage en de minuscules jardins, au milieu desquels elle fait construire un petit bungalow... et elle revend le tout très cher et augmente ainsi chaque jour sa fortune déjà très considérable.

D'autres exemples abondent. Il serait trop long de les citer, mais ils prouvent qu'on peut être une excellente artiste sans être dénuée de sens pratique et que toutes ces charmantes « stars », mieux que personne, connaissent la fragilité de leur gloire et de leur fortune.

M. P.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'AGONIE DE JERUSALEM

Interprété par VAN DAELE, MAURICE SCHUTZ, GASTON JACQUET et MARGUERITE MADYS.
Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

C'est un film fort impressionnant que *L'Agonie de Jérusalem*, qui passe actuellement en exclusivité à l'Aubert-Palace. Il oppose un père attaché au passé et fidèle à sa religion à un fils qui fréquente les milieux anarchistes, et qui cherche à saper les fondements de la société. Un voyage à Jérusalem, un séjour au milieu des siens le font changer peu à peu d'opinion. Révolté contre ceux qui l'ont poussé dans la mauvaise voie, il s'insurgera et reviendra à de meilleurs sentiments.

Ce sujet a permis à Julien Duvivier de réaliser un film des plus curieux où toutes les ressources de la technique ont été mises à contribution. Si l'on ne peut demeurer insensible aux épisodes modernes du drame, la partie biblique n'en demeure pas moins extrêmement curieuse.

Dans le personnage principal, Edmond Van Daële a trouvé un rôle à sa taille et il sait, avec beaucoup de mesure, faire preuve de talent tout en demeurant très sobre. Maurice Schutz, Marguerite Madys et Gaston Jacquet contribuent aussi pour une large part au succès de ce film qui nous prouve que nous devons beaucoup espérer de Julien Duvivier.

***

LE TORRENT

Interprété par GRETA GARBO et RICARDO CORTEZ.

L'action de cette comédie dramatique se déroule en Espagne. Elle évoque les amours d'un jeune et riche propriétaire avec une pauvre fille et se termine par un clou sensationnel, où l'on voit un torrent emporter un village entier. Greta Garbo et Ricardo Cortez animent de leur mieux le scénario mouvementé et parfois un peu invraisemblable.

***

LES TAMBOURS D'EMERAUDE

Interprété par WALLACE BEERY, ELAINE HAMMERSTEIN, MAUDE GEORGE, JACK MULHALL, DAVID TORRENCE.

Un bon drame d'aventures fort convenablement mis en scène. Nous y assistons à la lutte acharnée que livrent des révolutionnaires russes pour recouvrer deux émeraudes qui ont été cachées aux Etats-Unis. Les péripéties se poursuivent avec alternatives de succès ou d'échec. Force reste enfin à la loi... et à la charmante héroïne du film qu'épousera celui qu'elle aime, le jeune Américain qui a réussi à la défendre contre les entreprises de ses adversaires.

Elaine Hammerstein, Wallace Beery et Jack Mulhall sont les trois principaux interprètes des *Tambours d'Emeraude*.

***

PHI-PHI

Interprété par Mmes RITA JOLIVET, OLGA NOEL, IRÈNE WELLS ; MM. GASTON NORÈS, D. COOPER et ANDRÉ DEED.
Réalisation de DIMITRI FEXIS.

Cette opérette, dont l'alerte musique de Christiné assura la vogue, a été adaptée à l'écran par un jeune metteur en scène. Faite avec des moyens modestes, cette réalisation n'est pas absolument mauvaise, mais elle est pauvre et manque de fantaisie. Il semble bien que le sujet se prêtait mal à la cinégraphie. L'interprétation réunit les noms de Mmes Rita Jolivet, Olga Noël, Irène Wells, MM. Gaston Norès, D. Cooper et André Deed qui, malgré leur bonne volonté, n'ont pu donner de l'intérêt à un sujet qui est maintenant horriblement démodé.

***

UNE CHASSE AUX GORILLES

Ce beau documentaire, qui passe au Madeleine-Cinéma mérite une mention spéciale. Il nous mène du Congo aux forêts équatoriales. Rien de plus passionnant que les scènes où l'on voit les chasseurs aux prises avec les gorilles.

***

L'ETRANGE AVENTURE DU VAGABOND POETE

Sur l'écran de Marivaux, au bien médiocre *Chevalier à la Rose* a succédé le dernier film de Barrymore : *L'Etrange Aventure du Vagabond poète*.

Parfaitement entouré d'artistes de tout premier ordre dont Conrad Veidt qui fait une création extrêmement curieuse, le très bel interprète de *Jim le Harponneur* fait preuve, une fois de plus, du remarquable talent qui consacre sa réputation.

La place nous manque pour rendre compte, comme il convient, de cette bande intéressante, nous le ferons dans notre prochain numéro.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Une bonne nouvelle pour les lecteurs de *Cinémagazine* à Alger. A partir de ce numéro, le Splendid Cinéma accepte les billets à tarif réduit du « petit rouge ». Ces billets sont valables tous les jours, sauf dimanches et fêtes, et donneront droit à un déclassement.

— Afin d'intéresser les éprouvés de la grande guerre, on a donné en séance spéciale, et pour les familles et enfants des mutilés et anciens prisonniers de guerre, *La Grande Parade*. Comme bien l'on pense, ce public fut particulièrement ému par ce spectacle tragique et humain à la fois.

— M. P. Lelong, directeur divisionnaire de la Paramount, vient de passer à Alger en tournée d'inspection, dans les agences nord-africaines de la grande firme américaine. Il m'a paru enchanté de son voyage.

— L'Office algérien du cinéma éducateur, qui a été régulièrement constitué le 22 mars 1927, a organisé une manifestation de propagande au profit des œuvres d'éducation par le cinéma. Un grand gala cinématographique a été donné par ses soins à l'Opéra d'Alger, et comprenait au programme la projection d'un film de puériculture pratique présenté et commenté par le docteur Binet : *La Future Maman*.

PAUL SAFFAR

NICE

Harry Piel, metteur en scène et interprète principal de *Le Grand Coup*, tourna ses extérieurs au Col de Braus et au Saut-du-Loup. Au col de Braus, bien connu des sportifs (boucle de Sospel) défilèrent en une impressionnante poursuite, une vingtaine d'automobiles et un bataillon d'agents cyclistes (un bataillon qui n'était peut-être qu'une compagnie : 40 unités exactement). Mais plus étrange encore fut, sur cette route accidentée, le stationnement de ces agents à côté de nombreux hommes en chapeaux hauts de forme (les automobilistes ne s'embarrassent pas, d'ordinaire, de tels couvre-chefs). Les partenaires d'Harry Piel sont : Mme Lotte Lorring, Marlesse Dietrich, Werkmeister, Tetzlaff et MM. Gerron, Greiner, Berger, Darmatow, Michaïlow, Panlig ; son assistant, très affairé, M. Léonard. Tous sont repartis pour Berlin.

Les réalisateurs allemands se succèdent actuellement à Nice : une production Arthur Ziehm sera commencée ces jours-ci.

Certainement le nombre des œuvres allemandes projetées sur nos écrans, ira en croissant ; souhaitons que ce ne soit pas aux dépens du film français, lequel y occupe cette année une place bien plus avantageuse que les années précédentes. Un fait curieux : en l'espace de deux semaines nous avons pu voir, en première projection, *Monte-Carlo* excepté, deux films de Louis Mercanton : *La Petite Bonne du Palace*, *Monte-Carlo* ; deux de Julien Duvivier (dont la technique nous plait beaucoup) : *L'Homme à l'Hispano*, *L'Agonie de Jérusalem* et, record, trois de Gaston Ravel : *Le Fauteuil 47*, *Mademoiselle Josette ma Femme*, *Jocaste* (et Fémina n'affichait-il pas récemment *L'Avocat* ?) Puissent ces rapprochements habituer le grand public à classer les noms de metteurs en scène. Pour le progrès de la cinématographie, on demande, en effet, au spectateur de « choisir » ses films ; mais qui ne suit pas une publication cinématographique est tenté de rechercher l'adaptation d'une œuvre connue ou le jeu d'un artiste. Avouons que les déceptions seraient bien moins nombreuses si l'on se reportait à la personnalité du réalisateur, logiquement dominante. A ce propos, les programmes vendus dans les salles ne devraient-ils pas reproduire la distribution complète de chaque film projeté : scénariste, metteur en scène, assistant, décorateur, opérateurs, artistes, etc. ?

Nos lecteurs auront sans doute remarqué que la Direction Paramount du Paris-Palace accepte les billets de faveur de *Cinémagazine*. Voici dans quelles conditions : à toutes les places, avec des réductions proportionnelles, et à toutes les séances, sauf le dimanche en matinée et les vendredi, samedi et dimanche en soirée.

SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Lutétia vient d'obtenir un gros succès avec un film français : *Graziella*, tourné sous la direction de M. Marcel Vandal par Nina Vanna et Jean Dehelly. Succès mérité d'ailleurs car ce film est remarquable. Remarquable par la magnificence des sites choisis, qui font faire au spectateur le plus beau des voyages le long des côtes de l'Italie ; remarquable aussi par l'émotion si juste, si vraie, si humaine qui, à la vision de cette « bande » nous a fait retrouver l'impression de jadis éprouvée à la vision de *Jocelyn*. Quant à l'interprétation elle est jeune, vibrante, émouvante... et vraie. Il semble bien que Jean Dehelly ait trouvé là son meilleur rôle ; quant à Nina Vanna, elle est Graziella elle-même, petite fille si pure et si sincère, sous ses belles boucles brunes, petite fille si sensible et si spontanée qu'elle meurt de se croire oubliée. Et ce n'est point une désagréable surprise que de voir paraître, aux dernières images du film M. Dehelly, de la Comédie-Française qui, pour représenter Lamartine vieilli, a bien voulu prendre la place de son fils, tout en conservant l'anonymat le plus modeste et le plus discret. Une fort bonne adaptation musicale accompagne *Graziella*.

— A l'Agora, un film désopilant de Reginald Denny : *Les Galeries La Faillite* continue la série des comédies-vaudevilles dans lesquelles ce jeune premier si sympathique (et qui, fréquemment, rappelle Chevalier) semble vouloir se spécialiser.

P. M.

ITALIE (Naples)

M. Riva, directeur de la « Milano-Film », fait remettre en état les deux studios de cette Société, laquelle va sous peu reprendre la production.

— Mme Riva de Liguoro a signé un contrat avec le comte B. Negroni pour tourner un film grandiose, paraît-il, de l'époque de *Napoléon Ier*.

— M. Amleto Palermi, qui vient de terminer une nouvelle édition de *Florette et Patapon*, va sous peu mettre en scène un film intitulé *Les Sept Femmes de Barbe-Bleue*.

— Le dernier film tourné à la Lombardo Film de Naples, avec Mlle Léda Gys et M. Guido Grazioti comme rôles principaux, aura pour titre *La Madonna dei Marinai* (*La Madone des Marins*). Drame très émouvant, paraît-il.

— M. Luigi Razza, qui fut longtemps à la tête de la Corporation du Théâtre et Cinématographe, vient d'être élu député d'une circonscription de la Toscane. Nos meilleurs souhaits.

— Un nouveau journal cinématographique bi-mensuel vient de paraître, intitulé *Cinematografo*. Cette publication est dirigée par M. M. Blasetti et paraît à Rome.

— Le grand cinéma « Quattro Fontane », de Rome, qui était resté plus d'un an fermé pour cause d'agrandissement que M. Pittaluga avait décidé, vient de rouvrir ses portes. C'est un des plus luxueux cinémas de la capitale.

GIORGO GENEVOIS

SUISSE (Genève)

« Je ne comprends pas que Genève ne semble pas reconnaître quel art merveilleux est le cinéma. Vous abritez pourtant la S. D. N. ».

Tel est l'étonnement que manifeste, dans une lettre qu'elle m'adresse, une charmante Fran-

çaise, lectrice de *Cinémagazine*, à laquelle j'avais signalé que l'aristocratie d'ici, tout en accordant un certain intérêt aux films instructifs, tient en piètre estime le cinéma, le considérant comme une distraction populaire et sans valeur artistique.

Je me hâte d'ajouter qu'il s'agit là, comme bien l'on pense, d'une minorité, d'un clan qui, sur l'impression ressentie un jour d'ennui devant un film niais, s'est construit un inaltérable mépris pour l'ensemble de la production cinématographique. En compensation, nous possédons des éléments très compréhensifs dans la bourgeoisie et le peuple, — celui-ci doté d'une réelle culture, ce qui explique le succès qu'il fit à des œuvres avancées comme *L'Etudiant de Prague* et *Métropolis*, pour ne citer que les dernières présentées. Mais ce peuple se laisse prendre aussi à la publicité bien menée, aux titres alléchants. Et c'est ainsi que *Cocaïne* et *Morphine*, à l'Etoile, ne manqua pas d'éveiller sa curiosité, comme celle d'ailleurs de cette catégorie de gens qui veulent apprendre à tout âge et n'apprécient qu'un genre : le sérieux.

Vous connaissez le film, ses mauvaises photographies, sa thèse mal étayée, qui manque son but. (Un seul bon point : Bessie Love). Que voilà donc une bonne réclame pour ce cinéma tant dénigré, mais le plus drôle — car il vaut mieux en rire — c'est que tous, critiques et spectateurs, admirèrent à l'envi l'œuvre de cette Mrs Reid qui, sous prétexe d'apostolat (lutte contre les stupéfiants) explique froidement à l'univers entier la fin tragique de son mari (alors que *Cinémagazine* avait tu à l'époque les causes de cette mort) et sûrement encaisse sans sourciller les bénéfices du film. Que cette Américaine gagne des dollars, c'est son droit, et c'est la mode là-bas... Mais sur la tombe de son mari et sous le couvert d'une œuvre prophylactique... hum ! Quand les nouvelles d'Amérique nous apprendront qu'elle a versé le gros chèque à quelque société humanitaire, peut-être apprécierai-je ce geste, et encore. Jusque-là l'exemple de Lita Grey me rend un peu sceptique.

— L'Alhambra vient de nous présenter un film réalisé en Suisse : *Violanta*, d'après l'œuvre d'un de nos écrivains, le Bernois Ernest Zahn. Si cette adaptation n'est pas de la même qualité artistique que *Visages d'Enfants*, parce qu'il n'y a qu'un Feyder pour savoir fixer sur une pellicule l'insaisissable : l'air de nos montagnes et le trouble d'âmes agrestes, c'est néanmoins un film bien de chez nous, par le cadre des Alpes helvétiques, la figuration bénévole de nos soldats (pas esthétiques leurs casques de guerre !), les intérieurs rigoureusement exacts, enfin, la remarquable interprétation d'Henny Porten. Cette artiste allemande a bien la carrure des belles Suissesses des cantons du centre et se révèle très à l'aise dans tous les travaux ménagers.

Drame âpre, il met en cause un lieutenant, « vilain » de l'histoire, dont les torts sont compensés par les hautes qualités de son frère. Ainsi le prestige helvétique est sauf et chacun sait que toutes les armées comprennent de ces brebis galeuses, dont parle l'Evangile. Une critique : une aubergiste et sa fille, qui ressemblent trop, l'une à la Thénardier, l'autre à Eponine, des *Misérables*.

Violanta est sans doute le meilleur rôle d'Henny Porten. Quant au film, son intérêt est doublé par le fait de sa valeur documentaire qui nous fait parcourir le Gothard, la Furka, Gletsch, Hospenthal, Lucerne, aux beautés innombrables.

— A l'Apollo, *Le Soldat Inconnu*, film réussi certes, mais *copie* de *La Grande Parade* (hormis le dénouement et quelques menus détails).

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

Le Ciné Opéra a projeté, cette semaine, à la demande générale, pour la seconde fois, *Le Batelier de la Volga*, qui avait obtenu un grand succès lors de sa première représentation.

— Au Ciné Melek, Corinne Griffith triomphe dans *La Dernière des Romanoff*.

— Une foule de spectateurs vient applaudir tous les soirs au Ciné Alhambra *La Grande Parade*, avec John Gilbert.

— Au Magic, *Sonia, interprété* par Lia de Putti, fait tous les soirs des salles combles.

— Le Ciné Melek annonce la production du film français *Les Deux Gosses*, tiré du célèbre roman de Pierre Decourcelle.

P. VAZLOGLOU.

Sur Hollywood-Boulevard

— Betty Blythe vient de signer avec Warner pour interpréter un rôle important dans le prochain film de Dolorès Costello : *La Belle de Barcelone*, que dirigera très probablement Michael Curtiz. La distribution comprend également Malcolm Mc. Gregor.

— Greta Nissen est engagée par Fox pour être l'interprète principale du *Prince Fazil*. Charles Farrell sera son partenaire et Howard Hawks son directeur.

— Des pourparlers sont engagés entre Producers Distributing Corporation et Betty Balfour, qui interpréterait trois films pour cette Compagnie, à la condition toutefois que la moitié de ces films soient tournés en Angleterre. Le contrat est sur le point d'être signé. La première production commencerait en juin avec Donald Crisp comme metteur en scène.

— Douglas Fairbanks va tourner *Le Gaucho*, dont l'action se passe en Amérique du Sud. F. Richard Jones, qui fut superviseur chez Hal Roach et chez Mack Sennett, dirigera cette bande.

— Cecil B. de Mille prépare une *Vie de Napoléon* qu'il réaliserait dès que *Le Roi des Rois* sera terminé. Il a l'intention de produire encore cette année deux autres grands films français (?). Il est curieux de noter que Famous Players, First National et M. G. M. ont également en préparation plusieurs grandes productions à atmosphère française...

— Arlette Marchal sera l'interprète principale d'un nouveau « Western » tiré d'une œuvre de Zane Grey : *Drums of the Desert*. Warner Baxter sera le leadingman.

— M. G. M. vient de choisir entre trois cents films, tant documentaires que d'enseignement, vingt-six bandes dont elle assurera l'édition en Amérique dès septembre prochain.

— Corinne Griffith vient d'arriver à Hollywood où elle tournera son premier film pour United Artists : *The Garden of Eden*. La nouvelle star des U. A. n'a pas encore choisi son directeur ni son leadingman.

— Gloria Swanson est également ici après une absence de deux ans. Elle est arrivée avec Albert Parker qui dirigea son dernier film pour les Artistes Associés et qu'elle a engagé à nouveau pour sa prochaine production. Une grande réception, que présidaient Douglas Fairbanks et Mary Pickford, eut lieu en son honneur.

R. F.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Denise Baffet (Saint-Gemmes-sur-Loire), Marchal (Paris), Marguerite Monnier (Paris), H. Ghérassimoff (Le Vésinet), G. Bourkanowska (Schtip, Yougloslavie), Hélène de Papoff (Pelje, Yougoslavie), J. Favre (Lucerne), Yvette Farkouh (Paris), Valentine Schneider (Lille), du Club Littéraire et Sportif (Beyrouth) ; de MM. Albert Vergne (Paris), lieutenant Dedfid Tougroul (Karakeusse, Turquie), Coulonna (Paris), docteur H. Ettinger (Enghien-les-Bains), E. Eminente (Hanoï), Jean Ragache (Paris), Pierre de Guingand (Paris), Charles Roussel (Louvières, par Vierville-sur-Mer), G. de Montigny (Florence), Gossizdat (Leningrad), Demol (Paris), Muller (Balan, près Sedan). A tous merci.

Maud Mary. — 1° Nous consacrerons certainement un article à Willy Fritsch, mais je ne peux vous dire exactement quand. — 2° Il est impossible de pénétrer dans un studio sans y être introduit par un familier de la maison. — 3° Ne joignez aucun argent à votre demande de photographie à Willy Fritsch. Ecrivez à Betty Balfour c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière, et à Dolorès del Rio, c/o Leonce Perret : 10, rue d'Aumale. Aucun argent n'est nécessaire. — 4° Greta Nissen est Suédoise. C'est une danseuse qui, remarquée par un metteur en scène américain, est venue tourner à Hollywood. A créé *L'Enfant Prodigue*, *Banco*, *Incognito*, *Blonde ou Brune* et *Sultane*.

Rita l'Italienne. — 1° Betty Balfour : voyez plus haut. Elle est je crois mariée. — 2° Vous vous tenez bien peu au courant des choses du cinéma pour me demander si André Roanne tourne beaucoup ! Depuis plusieurs années il ne cesse de travailler et interprète une moyenne de 4 ou 5 films par an. Son adresse : 15, rue Royale, Saint-Cloud. Célibataire. — 3° Jean Angelo est Français : 11, boulevard Montparnasse.

Nay Agnelo. — 1° Le physique d'un artiste est pour la grande majorité des rôles de première importance ; on ne peut guère concevoir une amoureuse ou un jeune premier qui ne soit agréable à regarder. L'artiste femme dont vous me parlez est, justement par son physique assez ingrat, obligée à se cantonner dans des rôles assez spéciaux. Elle n'est pas dénuée de talent et possède même, autant qu'on en peut juger par ses peu nombreuses créations, un assez joli tempérament. Attendons de la connaître davantage. — 2° Des trois artistes hommes dont vous me parlez, Romuald Joubé est, de beaucoup, le plus intéressant.

Nellie. — Haler des chalands le long de la Volga c'est ou c'était un métier, je crois ? Là n'était pas le bagne des condamnés politiques comme vous semblez le croire. Mais qu'importe ? Il ne me choque pas de voir une princesse amoureuse d'un batelier ! La vie nous montre des choses beaucoup plus surprenantes. Il est des moments où une reine n'est plus qu'une femme et où un homme est un homme. — 1° Vous reverrez William Boyd dans plusieurs films dont *Le Voilier triomphant*, *La Dernière frontière* et *Jim le Conquérant*. Quant à Vilma Banky et Ronald Colman c'est le couple le mieux assorti qu'on puisse imaginer. Samuel Goldwyn, qui l'a fort bien compris, se propose de continuer à les faire tourner ensemble. Tous deux interprètent actuellement *King Harlequin* sous la direction de Henri King.

Doublepatte-Cannes. — 1° Dans *Mare Nostrum*, Esteban jeune est interprété par le jeune Arabe qu'ont adopté Rex Ingram et Alice Terry. — 2° *Casanova* est un film d'exclusivité et non un film en épisodes. — 3° Ausonia : 19, Allées de Meilhan, Marseille.

Fernando Forez. — 1° Il est très difficile de comparer le talent de plusieurs artistes. Ramon Novarro a un tout autre tempérament que celui que possédait Valentino, de même pour Ricardo Cortez. Valentino avait quelque chose « d'un peu inquiétant » que n'a pas Novarro qui, par contre, a plus de jeunesse, de spontanéité. — 2° Nous avons rendu compte de *Tango Tragique* dans notre n° 19-1925 et de *Matador* dans le n° 28-1925. — 3° Talent et popularité sont deux choses bien différentes ! Elles vont de pair quelquefois, pas toujours. La liste que vous me donnez se rapproche néanmoins de celle que je pourrais établir... si j'avais le temps. Je n'ai hélas que celui de voir tous les films et de juger chaque artiste dans telle ou telle création et non de faire une moyenne pour pouvoir le classer 1er ou 6e.

Lakmé. — Merci pour votre aimable envoi. Mais qu'êtes-vous venue faire en France ? Votre lettre sur *Le Pirate Noir* et *Les Moineaux* m'a d'autant plus intéressé que je suis parfaitement de votre avis. Je n'ai cependant pu m'empêcher de rire en me représentant un ténor, quel que soit sa force, portant Mme Félia Litvinne. Quel merveilleux exercice de culture physique ! Mon bon souvenir.

Jane Algone. — C'est humiliant, certes, mais c'est un fait. Et, ce qui est terrible, c'est que cet état de choses menace non seulement de durer mais encore de s'aggraver ! — 1° Conway Tearle : Friars Club, New-York. — 2° Pour tous renseignements concernant l'A.A.C. adressez-vous, voulez-vous : 14, rue de Fleurus.

L'amateur de fondus. — Je vous trouve terriblement sévère ! — 1° Je n'ai trouvé pour ma part aucune longueur à *Variétés* et ai apprécié le jeu très juste de Warwick Ward. — 2° X... s'est moqué de vous, et des commanditaires ? de vous ? vous êtes seul à pouvoir en juger, mais pour les commanditaires, croyez qu'ils ont fait une excellente affaire. — 3° *Faust*, de votre avis. *Vive le Sport*, pas du tout. Quant aux titres franco-anglais, n'oubliez pas que les établissements des boulevards sont fréquentés en grande partie par des étrangers !

L. R. — Le Joueur d'Echecs et *Violettes Impériales :* Films de Merly, 63, avenue des Champs-Elysées. *La Châtelaine du Liban :* Société Anonyme française des Films Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées. *Michel Strogoff*, *L'Enfant-Roi :* Société des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. *Salammbô :* Etablissements Louis Aubert, 124, avenue de la République.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
Ets R. GALLAY
141 Rue de Vanves, PARIS-14e (anc1 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Lady Harrington ; Grandes Productions Cinématographiques, 6, rue François-Ier.

Arlette. — J'ai vu le film dont vous me parlez. Il a des qualités et son scénario n'est pas sans intéresser. De la distribution de *La Femme aux Yeux fermés*, je ne vous citerai que les noms de Marise Maïa, Pierre Stephen et Jean Lorette.

Dorian Gray. — Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides. Parmi ses anciennes créations nous pouvons citer *Rose-France, Le Torrent, L'Homme du Large, El Dorado, Don Juan et Faust, Le Marchand de Plaisirs, La Galerie des Monstres, L'Inhumaine, Le Prince Charmant, Le Chevalier à la Rose.* Vous le reverrez dans *Paname* et *Le Diable au cœur.* Je suis très heureux de vous relire de nouveau et espère pouvoir vous répondre de temps en temps dans mon courrier.

Anita. — Aimé Simon-Girard fait actuellement une tournée au music-hall mais cela ne veut pas dire qu'il abandonne le cinéma où vous le reverrez sans doute avant qu'il soit longtemps. Vous avez pu voir *La Grande Amie*, le dernier film qu'il a interprété sous la direction de Max de Rieux. Je ne partage malheureusement pas votre admiration pour l'autre vedette de music-hall que vous me citez et qui n'a aucun talent devant l'objectif. La beauté n'est qu'un appoint à l'écran. Il faut aussi faire preuve d'intelligence.

Y. Decrue. — L'énumération des fascicules de *Cinémagazine* où se trouvent des photographies de Rudolph Valentino est trop longue ! Qu'il me suffise de vous signaler tout particulièrement le numéro spécial qui lui a été consacré (36-1926) et surtout le volume qui a paru dans la Collection des Grands Artistes de l'écran où la documentation est très abondante.

André Hannequin. — 1° Le premier film dont vous me parlez est bien, mais ne vous attendez pas à applaudir un chef-d'œuvre de technique. L'interprétation est intéressante. — 2° *Carmen* m'a produit la même impression à l'écran qu'à la lecture de l'œuvre de Mérimée. — 3° *Variétés, Métropolis, Napoléon, L'Agonie de Jérusalem* et *Etoile par intérim.* Mon meilleur souvenir.

Paul d'Armis. — 1° Le premier film tourné par Douglas Fairbanks : *Le Timide.* Quant à Mary Pickford, elle a créé, alors qu'elle était encore enfant, de nombreux drames à court métrage à la Biograph. — 2° J'ignore quels sont les projets de Raquel Meller et de Pierre Benoit. — 3° Le film est tiré selon le nombre des demandes de l'acheteur. — 4° Bebe Daniels a débuté chez Pathé d'Amérique comme partenaire d'Harold Lloyd ; elle est actuellement une des plus célèbres vedettes de la Paramount.

Viviane. — 1° Le rôle du toréador Lucas dans *Carmen* était tenu par Guerrero de Xandoval. — 2° Cet artiste a environ trente-cinq ans. Il n'est pas probable qu'il interprète de nouveaux films en France avant cinq ans.

Réa Silva. — Je vous remercie infiniment de votre aimable souvenir qui m'a beaucoup touché. Camille Horn est Allemande. Quant à Gosta Ekman, vous l'avez pu voir dans *Le Chevalier Errant, L'Epreuve du feu, Charles XII* et bien d'autres films scandinaves. Ce jeune artiste est Suédois. Il est même propriétaire d'un théâtre à Stockholm et a tourné beaucoup en Allemagne ces temps derniers et en Amérique, où il doit être à l'heure actuelle auprès de Stiller et de Victor Sjostrom. Il est inutile d'envoyer de l'argent à Mosjoukine pour obtenir sa photographie. Vous n'avez qu'à lui adresser votre demande à l'Universal Studios, Universal City, Cal., et selon ses occupations, il vous répondra tôt ou tard.

G. Laulagu. — Je trouve en effet les manifestations politiques absolument déplacées à l'écran. Que l'on projette *La Tragédie de Lourdes, Le Batelier de la Volga* ou *Ivan le Terrible*, je juge qu'il est inutile de manifester son opinion par des clameurs ou des coups de sifflets. Toute opinion est respectable et ce sont les perturbateurs, si peu nombreux qu'ils soient, qui ont décidé la censure à sévir plus implacablement encore et à supprimer dans de nombreux films certains passages qui eussent ravi les cinéphiles, mais où des manifestations de ce genre eussent pu se produire. Vous trouverez les cartes que nous avons éditées de Vilma Banky chez les principaux libraires.

R. R. — C'est bien Edward Burns qui interprétait ce rôle.

R. M. à Lausanne. — 1° *Tombeau Hindou* a été édité en épisodes par Georges Petit. — 2° L'artiste qui interprétait ce rôle avec Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad* est Snitz Edwards. C'est un acteur des plus amusants qui tient ordinairement des personnages de composition et que vous pourrez revoir prochainement dans *Le Dernier Round*, avec Buster Keaton, et dans *Le Pirate aux dents blanches*, avec Rod La Rocque. Il n'a rien de commun avec Lon Chaney qui a créé *Le Fantôme de l'Opéra.*

Carmelita Costa. — 1° Pour répondre au problème que vous me posez, je vous dirai qu'un pouce anglais mesure 2 cent. 54 et un pied 30 cent. 5. Il vous sera donc facile de calculer vous-même quelle est exactement la taille « française » de Bebe Daniels ! — 2° Nous consacrerons certainement un fascicule à cette artiste. — 3° L'adresse à laquelle vous avez écrit est exacte, vous n'avez plus qu'à attendre la réponse.

Mauny. — Combien je suis de votre avis, et comme je déplore la mesquinerie d'une partie de l'opinion américaine à l'égard du génial artiste qu'est Charlie Chaplin ! Quel triste rôle joue-t-elle dans cette histoire ! Je serai fort heureux de lire l'article dont vous me parlez.

Une Parisienne. — Non seulement ils le croient, mais à la suite de cet article nous avons reçu plusieurs réclamations de gens qui se plaignaient de n'avoir pas été cités !

Bankyasmin. — 1° Nous avons bien reçu votre envoi et le volume consacré à Ivan Mosjoukine vous sera envoyé aussitôt que paru. — 2° Nous éditerons fort probablement la photographie de cet artiste.

Miss Yolette. — 1° Buster Keaton est marié à Nathalie Talmadge. — 2° Vous pouvez écrire à Mistinguett au Moulin-Rouge, à Paris, mais je doute qu'elle vous réponde, étant données ses nombreuses occupations. — 3° Pola Negri vous répondra certainement. Son adresse : Studio Lasky, Hollywood (Californie).

Roumaine la Rêveuse. — 1° Certes, nous avons des artistes roumains dans nos studios et je puis vous citer parmi eux Genica Missirio. — 2° C'est Gina Relly qui interprétait Sylvette dans l'*Empereur des Pauvres.* — 3° Ed. Mathé doit partir prochainement en tournée théâtrale. — 4° Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides.

Geneviève S. D. — C'est le n° 36-1926 de

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE
G. VÉNAT
CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.
95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

Cinémagazine qui a été consacré à Rudolph Valentino. Vous avez raison de dire que Rudi avait su se créer une place bien à part dans les *movies*, mais, vous exagérez un peu en disant que Ronald Colman ne peut réussir à le remplacer ! Ce n'est pas une raison, le pauvre Rudi étant mort, pour qu'il ne faille pas des jeunes premiers ou des grands premiers rôles abordant le même genre !

Fersen et Kean. — 1° Jacques de Féraudy et Maurice Touzé ne tournent plus. — 2° J'ignore ce dont vous me parlez concernant Claude Mérelle. — 3° Nous n'avons plus de nouvelles de la personne qui vous intéresse. Elle ne veut d'ailleurs pas qu'on lui écrive et ne donne plus signe de vie !

Zézette et Nicole. — *Le Batelier de la Volga* est un très bon film et j'ai beaucoup goûté dans ce film le jeu de William Boyd et d'Elinor Fair. Jean Dehelly m'a également plu dans *Graziella.* Je ne crois pas que Silvio de Pedrelli soit actuellement en Tunisie.

Hermann. — Mon avis est qu'il est inutile de vouloir s'obstiner plus longtemps et que la voie que vous désirez aborder ne vous accordera aucune des satisfactions que vous en attendez.

Lucile James. — Je comprends votre enthousiasme pour *Jim le Harponneur.* C'est un très beau film, dont je n'ai cessé de vanter les mérites dans ce courrier. C'est, à mon avis, une des meilleures créations de John Barrymore et la technique, la réalisation sont de toute beauté. Nous avons déjà parlé de votre artiste préféré et lui avons consacré un article, mais nous aurons l'occasion de reparler souvent de lui étant donné la place importante qu'il occupe dans la cinématographie américaine.

Marcel. — 1° Gina Relly, Léon Mathot, Henry Krauss, Andrée Pascal et Charles Lamy étaient les principaux interprètes de *L'Empereur des Pauvres.* — 2° Il est peu probable que nous revoyions à Paris *Le Docteur Mabuse,* mais *Michel Strogoff* et *Rêve de Valse* repasseront certainement sur les écrans de la capitale. — 3° Nous parlerons plus longuement de *Métropolis* à l'époque de la sortie de ce film.

Pierreluc. — 1° Le mieux pour vous serait de nous envoyer un mandat-carte, mais nous accepterons, si vous ne pouvez faire autrement, le paiement en timbres-poste. — 2° Nous reparlerons de Lya de Putti et nous éditerons certainement de nouvelles cartes de cette artiste. — 3° Vous ne voyez la plupart des films français à Strasbourg qu'après leur sortie à Paris et beaucoup de grandes villes de province ne sont pas plus favorisées que vous.

Renata. — Ecrire et faire accepter un scénario ? Combien m'ont écrit, qui avaient les mêmes intentions que vous et que j'ai dissuadés ! Si vous saviez combien nombreux sont les gens du métier dont les scénarios dorment depuis des années dans les tiroirs, vous vous abstiendriez ! Mieux vaut, cent fois, écrire un roman !

Josette. — Jean Devalde : 17, rue Bleue, Paris (9e) ; Silvio de Pedrelli, 30, rue Victor-Hugo, Levallois.

IRIS

En exclusivité à Paris

DU 15 AU 21 AVRIL
(Dimanche et Lundi en Matinée)
au
CASINO DE GRENELLE
86, Avenue Emile-Zola, 86
(Métro : Beaugrenelle)

RUDOLPH VALENTINO
ET
MAE MURRAY
deux grandes Vedettes
interprétant ensemble
LE FILM HORS SÉRIE
SON AIMÉE

Ce Film, qui vient d'obtenir à NEW-YORK un très grand succès, est édité en FRANCE par
LES CINÉMATOGRAPHES F. MÉRIC

Le Roman tiré de ce Film paraît dans un
N° spécial hors série du "FILM COMPLET"
En vente partout à 0 fr. 30 le N°

A l'occasion des Fêtes de Pâques notre Coupon à Tarif RÉDUIT sera accepté au
CASINO DE GRENELLE
même les Dimanche et Lundi
à chaque représentation

"FILMTECHNIK"

La plus importante revue, contenant des informations de premier ordre sur l'art muet, sur la technique, ainsi que sur l'industrie cinématographique.

Organe de l'association des opérateurs-photographes d'Allemagne, Berlin. (Klub der Kameraleute Deutschlands E. V.).

Organe de l'association cinétechnique autrichienne, Vienne. (Oesterreichischer Kinotechnischer Verein).

Organe de l'association des opérateurs d'Allemagne, Berlin. (Vereinigung Deutscher Lichtspielverführer E.V.) (Allemagne).

Rédacteur en chef: **A. Kraszna-Krausz, Berlin.**

WILHELM KNAPP, éditeur, Mühlweg 19 Halle/s./Saale (Prov. de Saxe), Allemagne

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. **Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris.** (Nord 67-52)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL CINEMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOFF 3360-62

? **La célèbre devineresse Mme HYZARAH** vous guidera grâce à sa lumineuse méthode hindoue, de 10 à 19 heures, sauf jeudi et dimanche, 9, boulevard Diderot (face gare Lyon), XIIe.

COURS GRATUIT ROCHE I. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.: Conservat.. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Elysées 65-72
Paris 8me

VIENT DE PARAITRE

ALMANACH du
PHILATÉLISTE
Rédacteur en chef :
Gaston TOURNIER
Préface de **M. LANGLOIS**
Président de la Fédération des Sociétés Philatéliques de France
Prix : **5 francs**
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
— 3, rue Rossini, Paris (9e) —

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

12 PHOTOS DE BAIGNEUSES
(Mack Sennett Girls)
DOCUMENTS UNIQUES
Les 12, franco : **6 francs**
CINÉ-PHOTO. 3, Rue Rossini, PARIS

ADMINISTRATEUR est demandé pour import. affaire édit. et appar. ciné. Apport 500.000 fr. exigé. Ecrire à **Cinémagazine** qui transmettra.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8e), Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87 Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS
du 15 au 21 Avril 1927

2e Art **CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **Le Signe de Zorro.**

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Bobby, marin par amour ; Phi-Phi.**

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **La Frontière humaine.**

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — **Variétés.**

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **L'Etrange aventure du Vagabond poète,** avec John Barrymore et Conrad Veidt.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.).

PARISIANA (27, bd Poissonnière). — **Bobby, mineur par amour; Plein la vue; Son Maître.**

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47).— **La Vie au fond des mers; Le Voyage au Japon; Images japonaises; Le Pompier.**

3e **MAJESTIC** (31, bd du Temple). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.) ; **La Femme Nue.**

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — **Carmen.**

PALAIS DES FETES (8, r. aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : **Plein la vue; La Duchesse de Buffalo** — Premier étage : **Le Capitaine Rascasse** (3 chap.) ; **Le Calvaire des divorcés.**

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **La Duchesse de Buffalo; Florine, Fleur du Valois.**

4e **HOTEL DE VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **Fille d'Eve ; L'Enfant dans la tourmente; Les Nomades du désert.**

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — **Le Ver à soie; Le Calvaire des divorcés; Florine, Fleur du Valois; Le Gala des artistes au Cirque d'hiver.**

5e **CLUNY** (60, rue des Ecoles). — **L'Ile des rêves; Moana.**

MESANGE (3, rue d'Arras). — **Yasmina; Voici Paris.**

MONGE (34, rue Monge). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.) ; **Le Mécano de la Générale.**

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines). — **Le Mystère d'une âme,** de G. W. Pabst.

6e **DANTON** (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.) ; **Le Mécano de la Générale.**

RASPAIL (91, bd Raspail). — **Moana; Carmen.**

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Bobby, chauffeur; Florine, la Fleur du Valois; Le Mécano de la Générale.**

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — **Un film sur Paris ; Un voyage aux Iles ; La Guadeloupe, pays des belles eaux ; L'Evadé,** avec Charlie Chaplin.

7e **MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap) ; **Champion malgré lui; Encore de l'audace.**

RECAMIER (3, rue Récamier). — **Ce que femme veut ; Le Capitaine Rascasse** (2e ch.).

GRAND CINEMA AUBERT (55, av. Bosquet. — Ségur 44-11). — **Bobby, chauffeur; Florine, la Fleur du Valois** (1er chap.) ; **Le Mécano de la Générale.**

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ségur 63-88). **Graziella; A la page.**

8e **COLISEE** (38, av. des Champs-Elysées. — Elys. 29-46). — **Le Calvaire des Divorcés; Le Rapide de la Mort.**

MADELEINE (14, bd de la Madeleine). — **Maître Nicole et son fiancé ; Une Chasse aux gorilles.**

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière). — **Le Capitaine Rascasse** (1er chap.) ; **Banco.**

9e **ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — **Les Tambours d'émeraude; Le Calvaire des divorcés.**

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — **Le Ver à soie ; L'Agonie de Jérusalem.**

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — **Reporter endiablé,** avec Monty Banks.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue St-Georges). Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 h.

CINE ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Les Maris en escapade.**

DELTA (17 bis, bd Rochechouart). — **Manucure,** avec Bebe Daniels ; **Le Torrent.**

MAX LINDER (24, bd Poissonnière. — Prov. 40-04). — **Trois films avec Chaplin : Une Vie de chien, Une Idylle aux champs, Une Journée de plaisir.**

PIGALLE (11, place Pigalle). — **Détresse; Franc Jeu,** avec Buck Jones.

10e **CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Prov. 59-86). — **Lucrèce Borgia; Picratt en folie; Charlot l'Evadé.**

CHRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Prov. 11-02). — **Deux poings... c'est tout; Kiki.**

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — **Le Calvaire des divorcés; Quand la Femme est roi.**

LOUXOR (170, bd Magenta). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Les Maris en escapade.**

PALAIS DES GLACES (37, fg du Temple). — Nord 49-93). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Les Maris en escapade.**

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Marchand d'habits,** avec Jackie Coogan ; **Fanfan la Fanfare.**

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — **Violettes Impériales,** avec Raquel Meller.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Le Ver à soie; Florine, la Fleur du Valois** (2e chap.) ; **Le Calvaire des divorcés.**

11e **BA-TA-CLAN** (49, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — **La Ruée vers l'Or; Incognito.**

TRIOMPH (315, fg. St-Antoine). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Jalousie.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Le Mécano de la Générale; Florine, la Fleur du Valois** (1er chap.) ; **Bobby, chauffeur.**

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Émil JANNINGS, W. WARD
11e Semaine à l'IMPÉRIAL

12e DAUMESNIL (216, av. Daumesnil). — **Nitchevo; Rivales.**
LYON-PALACE (12, rue de Lyon.— Did. 01-59). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Kiki.**
RAMBOUILLET (12, rue Rambouillet). — **La Comtesse Voranine ; Le Mécano de la Générale.**

13e PALAIS DES GOBELINS (66, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **La Nuit d'amour ; Jim la Houlette.**
ITALIE (174, av. d'Italie). — **Le Capitaine Rascasse** (1er chap.); **La Femme de mon mari.**
JEANNE D'ARC (45, bd St-Marcel). — **La Croisière noire ; L'Enfant du Cirque.**
SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Champion malgré lui; Encore de l'audace.**

14e IDEAL (114, r. d'Alésia. — Ségur 14-49). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Champion malgré lui; Encore de l'audace.**
MAINE (95, av. du Maine). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Ce que femme veut; Encore de l'audace.**
MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaîté). — **Epoux célibataires; Gueules noires.**

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Le Ver à soie; Florine, la Fleur du Valois** (2e chap.); **Le Calvaire des divorcés.**

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Champion malgré lui; Encore de l'audace.**
SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — **Le Mécano de la Générale; Florine, la Fleur du Valois** (1er chap.); **La Panouille, maître nageur.**
UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Le Capitaine Rascasse** (1er chap.); **Moana; Une Vie de chien.**

15e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre). — **Le Capitaine Rascasse** (2 ch.) ; **Champion malgré lui ; Passionnément.**

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Bobby, chauffeur; Florine, la Fleur du Valois** (1er chap.); **Le Mécano de la Générale.**

GRENELLE-AUBERT-PALACE (142, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **La Nuit d'amour; Jalousie.**

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ségur 56-45). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Ce que Femme veut; Encore de l'audace.**
MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Champion malgré lui ; Encore de l'audace.**
SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet). — **Les Feux de la rampe.**

16e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz). — **La Folie du jour ; Jalousie.**
GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **L'Humble Sacrifice; Une Femme à bord ; Sa Secrétaire.**
IMPERIA (71, rue de Passy). — **Le Capitaine Rascasse** (1er chap.); **Les Epoux célibataires.**
MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Jalousie.**
PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **La Nuit d'amour; L'Oiseau noir.**
REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — **L'Oiseau noir; Moana.**
VICTORIA (33, rue de Passy). — **Sublime beauté; Sans savoir comment.**

17e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **La grande Parade.**
CHANTECLER (75, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — **Florine, la Fleur du Valois.**
CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Carmen; Les Ilcs mouvementées.**
DEMOURS (7, rue Demours). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Les Maris en escapade.**
LUTETIA (31, av. de Wagram). — **Le Calvaire des divorcés ; Le Rapide de la Mort.**
MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée.— Wag. 10-40). — **Moana; Yasmina.**
ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — **Florine, la Fleur de Valois** (2e chap.); **Le Calvaire des divorcés; Tout Paris au Cinéma.**
ROYAL-WAGRAM (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Monsieur Beaucaire.**
VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **Le Torrent,** avec Greta Garbo et Ricardo Cortez; **Le Cavalier des Sables.**

18e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Les Maris en escapade.**
CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Les Maris en escapade.**
GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano). — **Plein la vue ; Le Calvaire des divorcés.**
GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — **Quand l'Orage gronde.**
MARCADET (110, av. Marcadet. — Marc. 22-81). — **Le Calvaire des Divorcés; Florine, la Fleur du Valois** (2e chap.); **Tout Paris au Cirque.**
METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Les Maris en escapade.**
MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — **Félix au bout de l'Arc en ciel; Docteur Frakass; L'Alouette au miroir.**
NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — **Le Capitaine Rascasse** (1er chap.); **La Femme de mon mari.**
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — **Petit Veinard; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.**

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — **Le Ver à soie; Florine, la Fleur du Valois** (2e chap.); **Le Gala des Artistes au Cirque d'hiver; Le Calvaire des divorcés.**

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.); **Ce que Femme veut; Encore de l'audace.**
STEPHENSON (18, rue Stéphenson). — **L'Emule de Zoro; L'Attrait du danger.**

19e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord. 64-05). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.);
FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — **Gueules Noires; Deux poings... c'est tout; Zigoto au pensionnat.**
OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — **Nitchevo; La Panouille, maître nageur; La Neuvaine de Colette.**
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — **Le Capitaine Rascasse** (2e chap.); **Ce que Femme veut; Encore de l'audace.**

20e ALHAMBRA-PALACE (22, bd de la Villette). — **Le Signe de Zorro; La Force du devoir.**
BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — **Les Loups du Nord; Inutile sacrifice; A la page.**
FAMILY (81, rue d'Avron). — **Charlot opère lui-même; A toute vitesse; Lady Harrington** (5e chap.).
FEERIQUE (146, rue de Belleville). — **Le Capitaine Rascasse** (3e chap.) ; **Kiki.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — **Florine, la Fleur du Valois** (1er chap.); **Le Mécano de la Générale; Bobby, chauffeur.**

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville. — Nord 27-76). — **La Nuit d'amour; Jalousie.**

STELLA (111, rue des Pyrénées). — **Le Mécano de la Générale; Le Capitaine Rascasse** (1er chap.).

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Avril 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(*voir les programmes aux pages précédentes*)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.— CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, p. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIA ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.).— FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *La Femme aux yeux fermés.*

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
ELDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, 4, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Manon.*
MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
COMŒDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend.,sam.,dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE,20,pl.d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).— CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av.Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S, HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND
LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma
Prix : **15** francs

Deux Ans
dans les
Studios Américains
Illustré de 150 dessins de **Joë Hamman**
Prix : **10** francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9e)

L. B. B.
LICHTBILDBÜHNE
le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
Agnès Ayres, 99.
Barbara La Marr, 159.
Eric Barclay, 115.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Betty Balfour, 84, 264.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Wallace Beery, 301.
Noah Beery, 253, 315.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Noah Beery, 315.
Wallace Beery, 301.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe. 218.
Eléanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154.
Reginald Denny, 110 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177
Richard Dix, 220, 331.
Donatien. 214.
Huguette Duflos, 40.
Régine Dumien, 111.
Billie Dove, 313.
J. Evremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123. 168, 263.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Jean Forest. 238.
Pauline Frédérick. 77.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Joë Hamman, 118.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Romuald Joubé, 117.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Georges Lannes. 38.
Rod La Rocque, 221.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 93.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
Ben Lyon, 323.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
Léon Mathot, 15, 272.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raq. Meller, 160, 165, 339.
Ad. Menjou, 136, 281, 336.
Claude Mérelle, 22. 312.
Sandra Milovanoff, 114.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33.
Carmel Myers, 180.
Conrad Nagel. 232, 284.
Nita Naldi, 105.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Gina Palerme, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Mary Pickford, 4, 131 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance. 250.
Lya de Putti, 203.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome. 215.
Wil. Russell, 92, 247.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vaultier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
Mack Sennett Girls (12c.)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

349 **Ch. Dullin** (*Joueur d'Echecs*)
350 **Esther Ralston**
351 **Maë Murray** (2e p.)
352 **Conrad Veidt**
353 **R. Valentino** (*Fils du Cheik*)
354 **Johnny Hines**
355 **Lily Damita** (2e p.)
356 **Greta Garbo**
357 **Soava Gallone**
358 **Lloyd Hugues**
359 **Cullen Landis**
360 **Harry Langdon**
361 **Romuald Joubé** (2ep)
362 **Bert Lytell**
363 **Lars Hansson**
364 **Patsy Ruth Miller**
365 **Camille Bardou**
366 **Nita Naldi** (2e p.)
367 **Claude Mérelle** (3ep.)
368 **Maciste**
369 **Maë Murray et John Gilbert** (*Veuve Joyeuse*)
370 **Maë Murray** (*Veuve Joyeuse*)
371 **R. Meller** (*Carmen*)
372 **Carmel Myers** (2ep.)
373 **Ramon Novarro** (2ep)
374 **Mary Astor**
375 **Ivor Novello**
376 **Neil Hamilton**
377 **Eugène O'Brien**
378 **Harrisson Ford**
379 **Carol Dempster**
380 **Rod La Rocque** (2ep)
381 **Mary Philbin**
382 **Greta Nissen** (3e p.)
383 **John Gilbert et Maë Murray** (*Veuve Joyeuse*)
384 **Douglas Fairbanks** (*Pirate Noir*)
385 **D. Fairbanks** (id.)
386 **Ivan Pétrovitch**
387 **Mosjoukine et R. de Liguoro** (*Casanova*)
388 **Dolly Grey**
389 **Léon Mathot** (3e p.)
390 **Renée Adorée**
391 **Sally O'Neil**
392 **Laura La Plante**
393 **John Gilbert** (*Grande Parade*)
394 **Carl Dane** (*Grande Parade*)
395 **Clara Bow**
396 **Roy d'Arcy** (*Veuve Joyeuse*)
397 **Gabriel Gabrio**
398 **Nilda Duplessy**
399 **Armand Tallier**
400 **Maë Murray** (3e p.)
401 **Norman Kerry**
402 **Charlie Chaplin** (*Le Cirque*)
403 **S. Milovanoff** (2e p.)
404 **Tramel**
405 **R. Colman** (2e p.)
406 **R. Colman** (3e p.)
407 **Vilma Banky** (1re p.)
408 **Vilma Banky** (2e p.)
409 **Vilma Banky** (3e p.)
410 **Vilma Banky** (4e p.)
411 **Catherine Hessling** (*Nana*)
412 **Louis Lerch** (*Carmen*)
413 **Eve Francis**
414 **Génica Missirio**
415 **Jean Angelo** (3e p.)
416 **Gaston Modot**
417 **Lilian Constantini**
418 **Maurice de Féraudy**
419 **Emmy Lynn**
420 **André Luguet**
421 **Edith Jehanne** (*Joueur d'Echecs*)
422 **Pierre Blanchar** (*Joueur d'Echecs*)
423 **Maurice Schutz**
424 **Camille Bert** (*Joueur d'Echecs*)
425 **Louise Lagrange** (*Femme Nue*)
426 **Pat et Patachon**

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fourni de cartes au détail. — Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 15 — 7e Année — 15 Avril 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

GEORGES MELCHIOR

dans le rôle du lieutenant Darsac de « La Vestale du Gange », une production André Hugon, éditée par la Star-Film.